

DIMANCHE 27 JUILLET 1941

# Les Ondes



2<sup>f</sup> 50  
44 PAGES

*L'hebdomadaire  
de la Radio*



*Les yeux de Delubac*

STUDIO HARCOURT

## LES INITIATIVES DES "ONDES"

**Des lettres par milliers...**

**Des sacs entiers  
de réponses...**

*Voilà ce que nous avons reçu  
pour notre concours*

**" Quel âge donnez-vous  
au Commissaire Maigret ? "**

Nous avons prévu un grand  
nombre de réponses.

*Mais le succès a dépassé toutes  
nos espérances.*

Nos services de dépouillement sont  
littéralement débordés.

*Aussi demandons-nous un peu de  
patience à nos lecteurs...*

Dans quelques semaines, ils  
sauront tous

**L'AGE DE MAIGRET...**

**ET LES HEUREUX GAGNANTS  
SERONT ALORS DÉSIGNÉS.**

Parmi les centaines de projets  
d'insignes destinés à

**" LA ROSE DES VENTS "**

nos services artistiques ont opéré  
une sélection préliminaire.

*Dans notre prochain numéro, nous publierons  
une première série de projets. Trois semaines  
de suite nous continuerons cette publication.*

Tous nos lecteurs auront à cœur  
de répondre à la question :

**Quel insigne choisissez-vous  
pour les adhérents à**

**" LA ROSE DES VENTS " ?**

L'artiste dont le projet sera  
désigné recevra une somme  
forfaitaire de **3.000** francs.

Nos lecteurs bénéficieront  
de primes importantes :

Une de **1.000** francs

Deux de **500** francs

Cinq de **100** francs

**1000** abonnements gratuits seront accordés.

**COMMENT ?**

**DANS QUELLES CONDITIONS ?**

C'est ce que nous vous dirons  
dans notre prochain numéro.  
Retenez-le dès aujourd'hui  
chez votre marchand habituel.  
Ou souscrivez dès maintenant  
un abonnement.

# Les Ondes

## L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :  
55, Avenue des Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)  
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris  
Tél. : RIC. 67-90

# En 3 mots

### VEUVES DE GUERRE

**D**E très nombreuses lettres me parviennent, écrites par les veuves de cette guerre 1939-1940.

Faut-il vous dire que ces lettres ne sont pas précisément des lettres de joie ?

Toutes ces veuves de nos camarades tués au cours des combats de mai et de juin 1940 se plaignent d'être délaissées, abandonnées par les pouvoirs publics.

Écoutez ce passage d'une lettre de Mme Berton, habitant Clichy :

*Je suis veuve de guerre et j'ai à ma charge ma petite fille de 11 ans. Mon mari est tombé à Malo-les-Bains, le 2 juin 1940.*

*Je ne touche pas encore de pension. Je ne veux pas plaider mon cas personnel mais celui de toutes mes infortunées semblables qui ont perdu leur soutien.*

*Le Gouvernement vient d'augmenter l'allocation militaire pour les femmes de prisonniers, et c'est très bien. Quand j'ai demandé, aux services de la Préfecture de la Seine, les raisons pour lesquelles les veuves de guerre n'y étaient pas comprises, on m'a répondu : « C'est une loi, nous n'y pouvons rien. »*

Eh bien! disons tout net que la loi est mal faite.

Les femmes de prisonniers — et elles le savent bien — ont en moi un grand ami. Elles me permettront donc d'être également l'ami des veuves de nos camarades.

Il semble bien que tout n'aille pas pour le mieux dans les services des pensions. Certes, les demandes sont acceptées avec bienveillance, les dossiers enregistrés... et puis, c'est le silence! Un silence qui dure depuis des mois, depuis un an

DIMANCHE 27 JUILLET 1941 N° 14

### SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Jacqueline Delubac.	
En trois mots, par Roland Tessier	3
Echos des Studios	4 et 5
Où alliez-vous?... Où irez-vous? par Pierrette Leconte	6, 7, 8 et 9
Œil de Cuivre, nouvelle, par André Martial	10 et 11
Les Spectacles de Paris, par Julien Tamare	12 et 13
Tante Simone vous parle	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Charpini, par Marie Laurence	22 et 23
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	32, 33 et 34
Notre dessin humoristique	35
Résultats du Concours musical des marches de Radio-Paris	36
Le professeur Gosset, par Albert Ranc	37
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	38
Le Courrier des Ondes	39
Sous la Lampe	40
« Les Ondes du Cœur »	41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron. Le petit courrier de l'Ingénieur	42
Couverture : Marie José.	

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —  
formellement interdite.

déjà. Quand une veuve de guerre s'impatiente et accourt aux renseignements, un aimable fonctionnaire lui répond « que son cas n'est pas le seul, que la procédure est longue, qu'il convient de prendre patience... »

Prendre patience, voilà une belle phrase... Mais la patience nourrit mal... et on s'en accommode d'autant plus difficilement quand on sait que l'être cher, jamais plus, ne reviendra au foyer.

La situation matérielle des veuves de guerre 1939-1940 est pénible, je le répète. Mais leur situation morale ne l'est pas moins, car elles savent aujourd'hui que leurs maris sont morts pour une cause qui n'était pas celle de la France, elles savent qu'ils sont morts par la faute des gouvernements passés.

Le Maréchal, notre chef à tous, a dit qu'il tenait les promesses, « même celles des autres ». Demandons-lui aujourd'hui de réparer les erreurs, « même celles des autres », en donnant les directives et les ordres nécessaires pour que soit réglée, bien vite et favorablement, la situation matérielle des veuves de guerre 1939-1940.

Ceux qui sont morts pour la France ont fait tout leur devoir. Le moins que puisse faire la France est de remplir le sien vis-à-vis de leurs femmes et de leurs enfants.

*Roland Tessier*



**L**OUIS RAYMOND adore fureter dans les livres. C'est un amant du passé. Il raconte des anecdotes du genre de celle-ci :



Le prince de Conti, qui avait épousé la fille de Louis XIV, était d'une laideur célèbre, et l'on dit que la Princesse s'en accommodait mal.

Un jour qu'il parlait en voyage, il se réveilla d'humeur badine. En prenant congé de sa femme, il lui fit cette recommandation :

— Madame, je vous serais obligé de ne pas me faire cocu pendant mon absence.

A quoi la Princesse répliqua avec un soupir :

— Allez en paix, monsieur, et ne craignez rien de l'absence. C'est quand je vous vois que la tentation me prend de vous faire cocu.



**O**N sait avec quelle élégance Jean Sorbier se présente en scène et comme chaque soin minutieux de la toilette lui est cher au cœur.



Or, voici qu'un soir, en tournée à Amiens, il pousse un cri en ouvrant sa valise. On a oublié de mettre dans son bagage la cravate blanche qu'il porte toujours avec tant de chic. Catastrophe !

Les magasins sont fermés et parmi les camarades, personne n'a emporté d'habit. Emprunter une cravate de smoking ? Comment voulez-vous qu'il se présente accoutré en maître d'hôtel ?

Après avoir cherché mille solutions impossibles, il s'effondra dans un fauteuil, hésitant entre le veston qui décevrait les admiratrices, et le pyjama que les admirateurs pourraient bien prendre pour une boutade. Et puis non, ce n'était pas à faire. Jean Sorbier sans habit ne serait plus Jean Sorbier. En désespoir de cause il recourut à un expédient.

Et c'est ainsi que, ce soir-là, il chanta

en cravate blanche mais peut-être un peu trop large et nouée avec une certaine fantaisie. C'était un pan de chemise qu'il avait rapidement découpé et noué avec grâce. L'honneur était sauf.

Mais un chroniqueur local, en décrivant la soirée, dit le lendemain, avec cette pompe dont tout chroniqueur de province a le secret :

« Cette année, la cravate d'habit sera large et nouée avec une certaine nonchalance. Elle ne sera pas apprêtée du tout pour donner une impression de légère écharpe ! »



**C'**ÉTAIT aux Variétés où Milton conduisait *le Comte Obligado* au triomphe. Il avait pour partenaire Madeleine Suffel et, dans



le rôle de la grande coquette, la jolie Marthe Ferrare.

A un moment donné, Milton et la coquette devaient échanger un de ces baisers que le cinéma américain a mis à la mode. Cela se passait très bien

tous les soirs, Marthe Ferrare se servant d'un rouge à lèvres discret et facile à essuyer du revers de la main. Mais un soir elle était pressée, ou bien un petit dieu malin s'était amusé à cacher on ne savait où le pot de rouge. Et le régisseur appelait d'urgence les artistes sur le plateau. Grand affolement dans la loge, de tous côtés on réclamait Marthe Ferrare :

— Que faire, mon Dieu, que faire !

Perdant ses esprits, elle trempa le doigt dans un pot de carmin et s'en barbouilla les lèvres en toute hâte. Mais le carmin demande à être employé en toute petite quantité, et de plus, il est indélébile. Voilà nos artistes en scène et le moment vient du baiser à long métrage. Sans méfiance, Milton y alla de l'accolade. Puis, comme d'habitude, fit semblant de regarder le fond de la scène, histoire d'effacer la trace du raisin. Mais il ne fit que se barbouiller irrémédiablement, si bien qu'il présenta au public et à ses partenaires un visage enluminé de clown.

Un titi du poulailler — rien ne leur échappe — se rendit compte des dégâts.

Il lorgna, re-lorgna cet amoureux fardé à la sauce tomate, puis d'une voix pointue :

— Eh ! dis donc ! l'amour t'arrange bien ! Il te fait une figure en derrière de singe !



**L**A jolie Ginette Catriens raconte ses souvenirs de tournée.

C'était à Orange. On jouait *La Veuve Joyeuse*, au



Théâtre Municipal, avec un orchestre local réduit à sa plus simple expression : cinq musiciens en tout. Comme toujours en pareil cas, le chef d'orchestre ne prit pas la baguette mais se contenta de diri-

ger au piano. C'était un homme âgé et que la digestion fatiguait.

Au troisième acte, bercé par un long passage de dialogue, il glissa dans un doux sommeil. Vient le moment de reprendre le chant. Les artistes trépignent, les musiciens font grincer leurs cordes, mais le chef d'orchestre, en proie au sommeil du juste, ne se rend compte de rien. Le public commence à ricaner, le poulailler s'agite et les pauvres artistes aux abois, prennent le parti de chanter sans musique. Ils entonnent bravement le grand air, à l'extrême étonnement de la salle que la bonne humeur commence à gagner. Ils vont jusqu'au bout des couplets sans que le maestro soit tiré de ses limbes. Et voici le dernier refrain, toujours chanté sans accompagnement de musique. Ils ont fini et le public, amusé, applaudit à tout rompre la performance ; crépitemment qui réveille brusquement le chef d'orchestre. Il ouvre les yeux, s'ébroue, se demande où il est et ce qui se passe. Les applaudissements lui font conclure que la représentation est terminée ; peut-être avait-il rêvé qu'il venait de la conduire au triomphe. Alors, heureux et fier, et la conscience en repos, il attaque bravement le refrain de la retraite :

« Au revoir, et merci, tralala, tralala », sans voir les signes désespérés des acteurs, en panne sur la scène, et ne sachant à quel saint se vouer.

# DE STUDIOS

C'ÉTAIT en province, dans une soirée de gala qui comprenait *La souriante Madame Beudet*, suivie du *Chant du Berceau*. Comme on voit, le programme était copieux.



Le public se passionna de toute son âme pour les tribulations de M<sup>me</sup> Beudet, et la tendre histoire du *Chant du Berceau*.

Le lendemain, la soubrette de l'hôtel, en apportant le déjeuner de Paulette Noizeux qui avait joué les deux pièces, lui fit de grands compliments sur son talent, celui de l'auteur, sur la soirée enfin qui l'avait enchantée. Puis elle résuma sa critique dramatique :

— Ah! oui, c'était beau, j'ai bien pleuré. Cette pauvre M<sup>me</sup> Beudet n'a vraiment pas eu de chance avec sa brute de mari. Heureusement que cela s'arrange et qu'ils se réconcilient. J'étais si contente quand ils ont eu un enfant!

— Un enfant? dit Paulette Noizeux, les yeux arrondis.

— Oui, celui qu'on revoit ensuite chez les religieuses. Comme cela, au moins, le pauvre petiot a reçu de l'inducation! et ça a fait une belle jeune fille!

Elle était si heureuse de la façon dont s'arrangeaient les choses que Paulette Noizeux trouva inutile de souffler sur ses illusions en lui apprenant qu'il s'agissait de deux pièces différentes.



JEAN PAQUI incarne un excellent André Salicel dans la pièce de J. Deval, *Dans sa candeur naïve*, que vient de reprendre le Daunou.



Le soir de la générale, des spectateurs enthousiastes envahissaient les coulisses dès le premier entracte.

Une dame particulièrement énervée voulait à tout prix embrasser la jeune vedette; mais elle

connaissait mal les méandres du Daunou, côté loges des artistes. Elle grimpa au

premier étage, redescendit au sous-sol, remonta jusqu'au second, sans arriver à atteindre Jean Paqui. Essoufflée (elle n'était pas précisément une liane) elle interpella l'ouvreuse.

— Enfin, oui ou non, est-ce que je trouverai la loge de Paqui?

L'ouvreuse n'était pas d'humeur amène.

— Je ne vous en empêche pas, madame.

— Alors, indiquez-la-moi!

Formalisée par ce ton impératif, l'ouvreuse se raidit dans sa dignité.

— Vous n'avez qu'à vous informer chez le concierge.

La dame en revenait, de chez le concierge. Et elle en revenait bredouille.

— On m'envoie de l'un à l'autre, on me fait faire les étages et je crois bien qu'on se moque de moi. Votre concierge, il m'a fait la réponse de Pilate.

— Ah! fit l'ouvreuse.

— Enfin, chez qui suis-je en ce moment?

L'ouvreuse qui a des lettres :

— Ici, vous êtes chez Ponce...

Et elle tourna les talons, plantant là la dame perplexe.

— Ponce? fit celle-ci, le nez sur son programme, Ponce? Mais il n'est pas sur la distribution!



LORS du dernier grand orage, Jean Rieux se promenait sur les Champs-Élysées, musant aux vitrines. Près de



lui, un garçonnet que sa maman tenait par la main. Le nez en l'air, l'enfant regardait passionnément des avions qui fendaient le ciel avec un grand fracas de moteurs. Il en paraissait très impressionné. Puis ils disparurent.

L'instant d'après, un coup de tonnerre formidable précédant une averse non moins formidable, ébranla les nerfs du petit garçon.

— Dis donc, maman, j'ai peur. Oh! j'ai peur!

Et Jean Rieux, avec son fin sourire, se penchant vers l'enfant :

— Rassure-toi, mon bonhomme; cette fois, ce n'est que le bon Dieu!

RÉGINE LE QUÉRÉ prêtait son concours à un grand gala de province, le 14 juillet 1939, qui était aussi le cent cinquantième de la République.



C'était à Moulins. Représentation en plein air. Régine tenait le rôle de la République en bonnet phrygien, grand manteau à traîne et tous les accessoires. Elle devait, le soir même, reprendre

son train pour Paris.

Or, le ciel se couvrit soudain, et l'on dut abrégier la fête pour ne pas recevoir les trombes d'eau que le ciel octroya.

Écortant les formalités, les organisateurs du gala s'éclipsèrent en voiture sans se soucier des artistes, lesquels s'aperçurent avec effroi qu'il ne leur restait plus une auto pour les conduire à la gare.

Ajoutez à cela qu'ils devaient passer à leur hôtel pour changer de costume et se démaquiller, leurs vêtements de ville se trouvant dans leurs chambres.

Grand désarroi, pleurs et grincements de dents. On téléphona à droite et à gauche, mais sans aucun succès. Pas un taxi, pas la moindre machine roulante!

— Débrouillez-vous, déclara Régine Le Quéré en colère, il faut qu'avant un quart d'heure je sois embarquée sur n'importe quoi. Mon train ne m'attendra pas, et je joue à Paris ce soir même!

Il y eut un concours de bonnes volontés. On poussa jusqu'à la mairie, y cherchant un véhicule introuvable. Enfin, une idée jaillit, géniale, dans l'esprit d'un garde municipal.

— Si nous demandions aux pompiers? Mais les pompiers n'étaient pas disponibles.

Alors on tira du garage la poubelle municipale, et c'est dans cet appareil que Régine Le Quéré, en costume de République, se fit voiturer sous l'averse et conduire à l'hôtel.

En la voyant arriver, le concierge se frotta les yeux, se pinça pour bien s'assurer qu'il était conscient et lucide, puis, les bras au ciel :

— Eh bien! vrai! si c'est là le carrosse de Marianne! Fameux cadeau pour ses cent cinquante ans!



# Où allez-vous ?

REPORTAGE

par

PIERRETTE  
LECONTE

Yolanda, dont la voix si tendre évoque si bien le charme des nuits tropicales et l'attrait des grands départs, aime à jouer durant ses vacances les princesses des îles lointaines ou les marins qui partent.

...Cette année, comme elle reste à Paris, elle va, nous a-t-elle dit, jouer les explorateurs au Zoo !...

*O... Sérénade dans le grand Zoo !...*



Jean Tranchant nous a déclaré :  
— Je ne prends jamais de vacances, ne travaillant jamais !  
— Comment, jamais ?  
— Mais oui... mes vacances, ce sont mes chansons... Alors, l'été, je continue !...



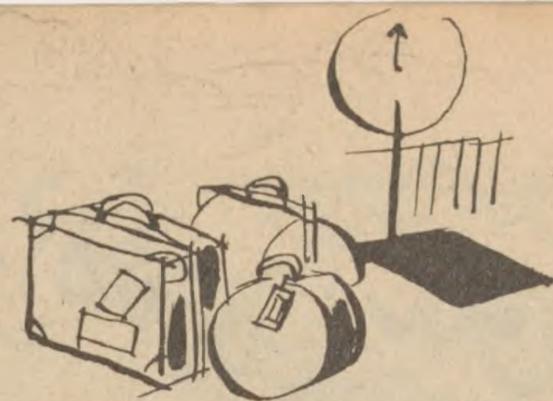
« Pourtant, ajoute-t-il, ...pendant les vacances, en famille, je mange plus, je bois plus et je dors plus... et puis, de temps en temps, je chasse les oiseaux de mer !... »

*Ici l'on pêche et là... je chasse !...*

Allez, Jean Tranchant... Puisque cette année vous restez à Paris, prenez pour nous dans vos filets — fussent-ils à papillons ! — les notes aériennes qui rendent si légères et si douces vos chansons !



# Où irez-vous?



— Pas de bains de mer, pas de longues courses en auto..., s'écrie Jacqueline Delubac... Pendant deux mois je vais être fermière !... Surveiller les pommes de terre et traire les vaches... Me lever tôt et me coucher à l'Angélus !... Enfin, de

la tranquillité, une vie simple, ajoute-t-elle avec un clin d'œil malicieux... j'ai du temps à rattraper.

— Pas de vacances, soupire Souplex, ou plutôt les vacances à Paris !... Mais j'ai mon petit jardin ! et c'est très bien comme ça !...

Mais nous, qui le savons pêcheur enragé !... nous regrettons pour lui... la ligne et le costume, et nous prions...

*Que le Dieu des pêcheurs lui  
[donne en son jardin,  
De tous petits poissons de-  
[dans un grand bassin !!!*



(Photos personnelles.)



Les Ondes ⑦

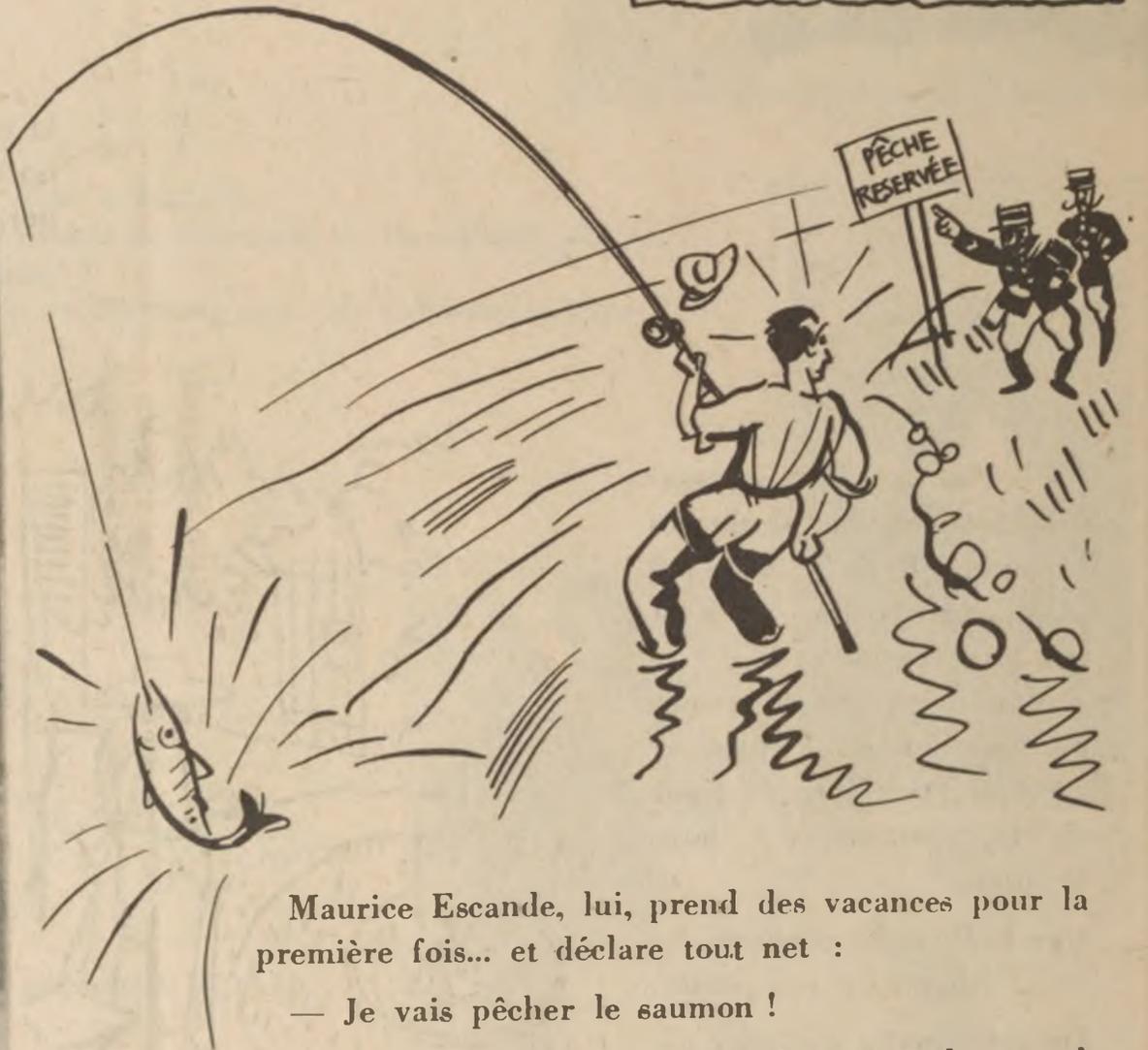
Où  
alliez-vous?...



*J'garde plus les moutons... ons... ons...  
J'sauve plus les baigneurs... eurs...  
[eurs...*

chante Jane Sourza... Non, cette année, je vais en Normandie passer des vacances calmes, chez mon vieil ami, le Père Magloire !... faire ma cure de Calvados...

Bonne cure, chère Jane Sourza. Voici... le banc sur lequel, en buvant à notre santé, vous vous souviendrez de l'autre !



Maurice Escande, lui, prend des vacances pour la première fois... et déclare tout net :

— Je vais pêcher le saumon !

Gageons que si les saumons... dont il parle, sont à l'image des avions qu'il prenait avec Marie Bel pour jouer aux grands départs de vacances, il n'en prendra pas beaucoup !...

Qu'importe, Maurice Escande est un sage, qu'importe les saumons puisqu'il prendra du rêve !

(Photos personnelles.)



*ou  
vieux-vous?*



Bordas, cette année, déposant barbe et... baissant chapiteau, va s'en aller vers un coin de terre et dans le petit matin, mêlant sa voix puissante au chant cristallin des rossignols, elle bêchera... bêchera... la terre, elle qui ne « bêche » jamais personne ! Le retour à la terre sévit beaucoup chez les artistes !

Léo Marjane tire, elle aussi, sa révérence à la mer qu'elle aimait beaucoup, et s'en va devenir fermière.

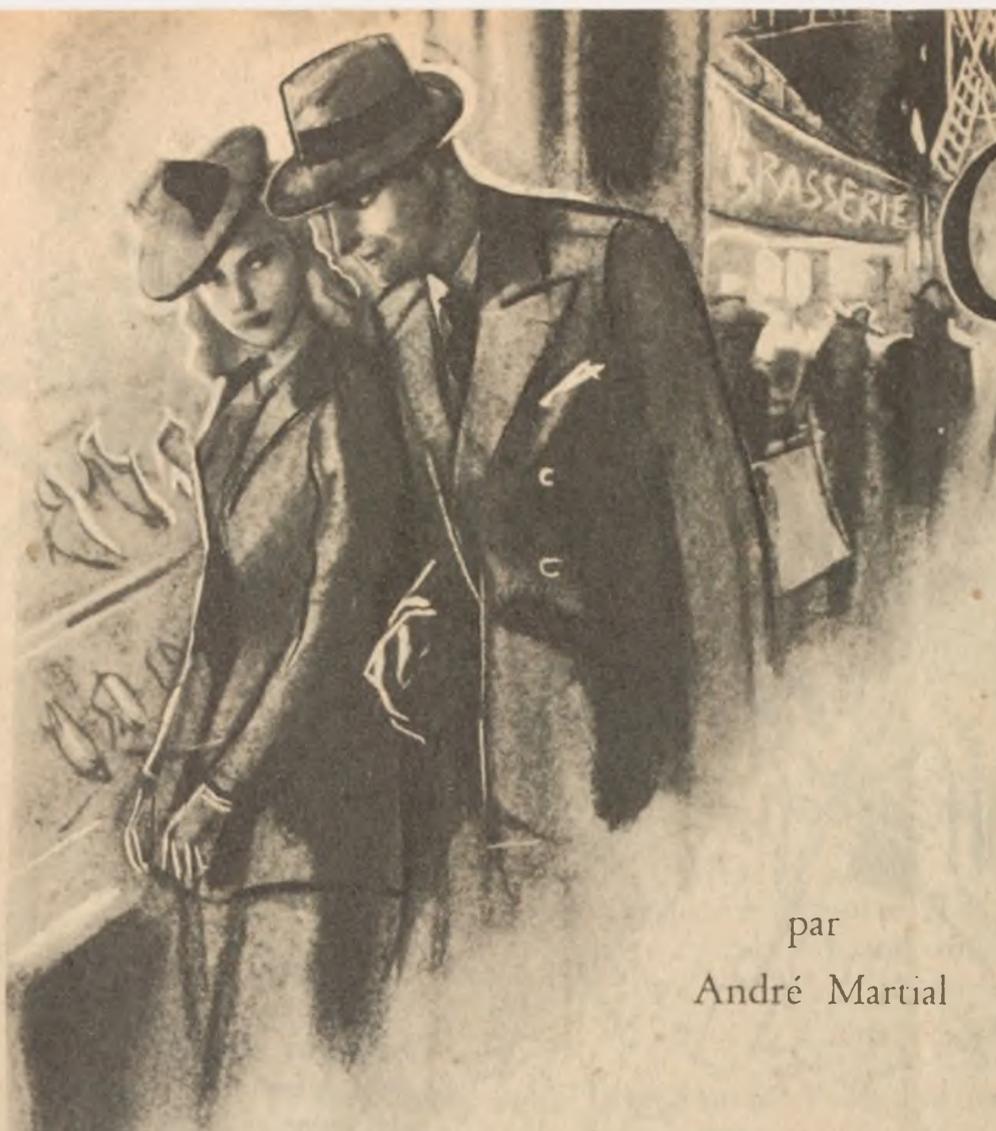
Elle va, paraît-il, s'occuper particulièrement des oies !

Ces oies-là ne seront pas à plaindre, qu'elle gavera... qu'elle gavera... tout en leur fredonnant :

*Mon ange, veillez sur mes oies...*



(Montage R. Moritz.)



# Fil de Cuivre

Il aurait pu tout aussi bien lui vanter les rayons du soleil, les chants des oiseaux ou la couleur du ciel... Tant pis, c'est dit.

Mais la jeune fille s'est retournée lentement, l'a regardé, a souri. Et la conversation s'amorce. Maintenant ils marchent côte à côte tous les deux, lentement, ils sont déjà des amis... Il parle de lui, elle parle d'elle... Il est seul à Paris, pour une huitaine, il ne sait qu'y faire, on pourrait sortir ensemble... Elle est libre, seule à Paris elle aussi, sans famille, vendeuse dans un grand magasin, elle veut bien sortir avec ce jeune homme, inconnu un quart d'heure plus tôt...

par

André Martial

BELLE journée d'un printemps naissant que celle de ce début de mai. Sur le boulevard, entre Clichy et Pigalle, la foule de tous les jours, la foule bruyante et pittoresque, la foule où se côtoient la femme du monde et l'arpette, le souteneur et l'homme d'affaires, le plus Parisien des Parisiens et le Normand ou l'Auvergnat « montés » à Paris, cette foule traîne ses pieds sur l'asphalte des trottoirs, s'arrête un instant devant une boutique, stoppe à la porte d'une guinguette d'où sort une musique tapageuse...

Le plus sélect des cafés du boulevard, *le Graff*, voit sa terrasse garnie de jeunes femmes brillantes et d'hommes élégants qui papotent gaiement.

C'est Paris.

Pierre Tranay, vingt-cinq ans peut-être, fils d'un gros industriel de province et ingénieur lui-même, travaillant dans la firme paternelle, se mêle à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui arpentent le boulevard. Pour son second jour à Paris — il vient passer une semaine de détente dans la capitale — il aime l'atmosphère à la fois si trouble et si sincère, si vraie, de ce coin de la capitale...

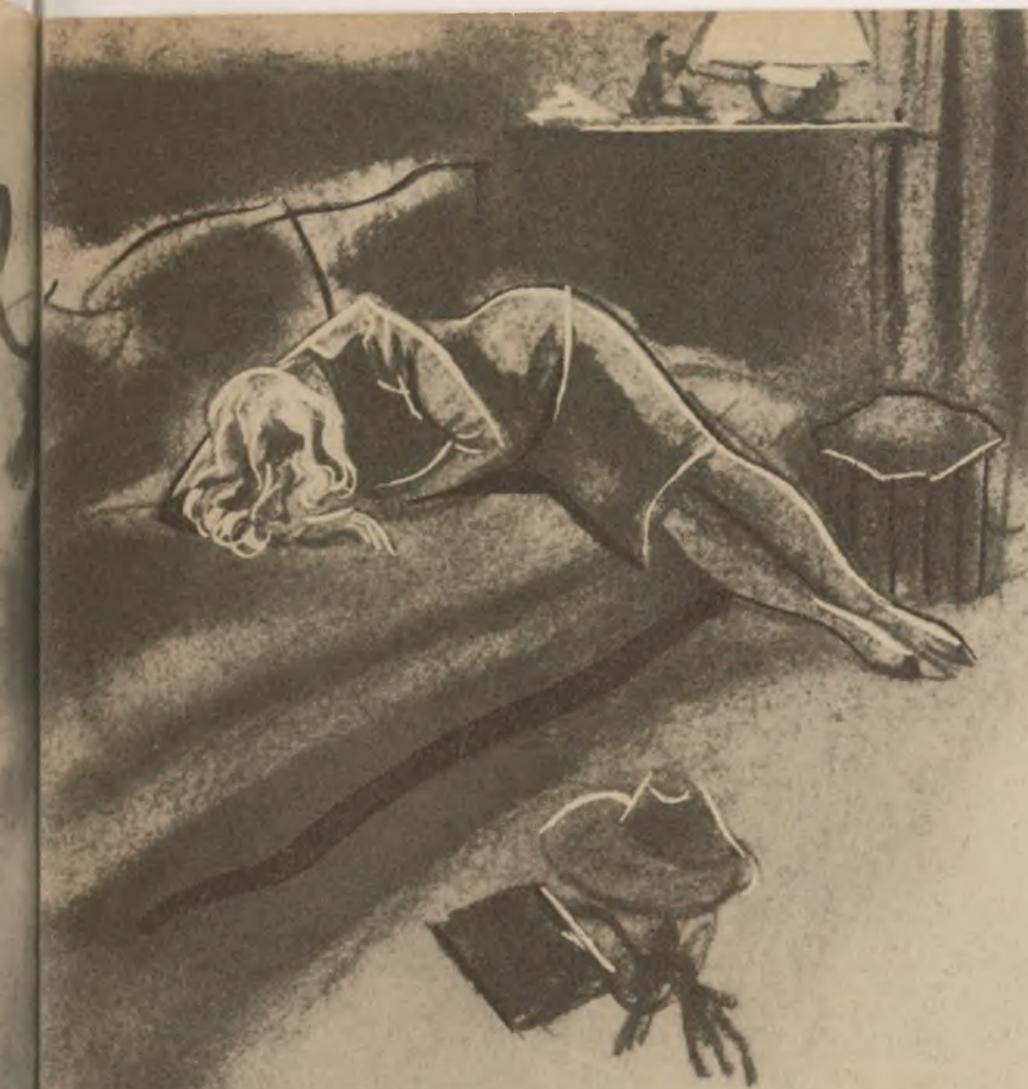
7 heures. La foule se fait plus dense, les travailleurs rentrent chez eux leur journée de labeur terminée. Une jolie fille blonde marche vivement devant Pierre. Bien, cette fille... L'accoster ? Comment sera-t-il reçu ?

Elle s'arrête, regarde l'étalage de *Manon*, laisse glisser ses yeux d'une chaussure sur l'autre... Pierre se décide. Que c'est donc difficile et délicat d'accoster dans la rue une femme qu'on ne connaît pas et qui vous plaît, dont on ignore le nom !... Et cela paraît si bête... On ne sait quelle phrase choisir, toutes semblent ridicules...

— Belles chaussures, n'est-ce pas, mademoiselle ?

Pierre, sitôt qu'il a lâché cette phrase, en sent tout le ridicule. Son imagination n'est guère fertile, aujourd'hui !





les larmes, accompagnent les moments pénibles... Jean console sa pauvre mère du mieux qu'il peut. Impossible de retourner à Paris, même pour quelques heures. L'héritage de travail que lui laisse son père est lourd : l'usine ne peut attendre...

Et pourtant, Jean ne cesse de penser à celle qu'il a connue dans la capitale, à celle qu'il a laissée là-bas, sans un mot, sans une explication. La reverra-t-il jamais ? Il ne sait rien d'elle, même pas son nom, même pas son adresse exacte... Il devait la voir le lendemain soir, n'est-ce pas ?

Comment la retrouver ? Des jeunes filles blondes, fraîches, jolies, on en compte de nombreuses à Paris.

Mais Pierre se souvient du nom qu'au soir unique il lui donna pour s'amuser. Un nom ? Même pas... Devant ses yeux marrons aux si curieux reflets, il a pris plaisir à l'appeler « Œil de Cuivre ».

C'est là, pour la retrouver, sa seule chance...

Il la tente. Dans tous les grands quotidiens de Paris, il fait passer une annonce :

« Pierre recherche Œil de Cuivre, Clichy-Pigalle, Mère Catherine, 11 mai 1939. Ecrire poste restante Grenoble. »

\*  
\*\*

une étrangère ?... Mais sans doute le cœur est-il quelquefois plus fort que la raison. Soir de Paris, dans ce coin qui fleure bon la campagne et qui sent la nature qui s'éveille, c'est sans doute à toi que les deux jeunes gens doivent leur confiance mutuelle, leur plaisir réciproque, leur espoir en des jours de bonheur, de douceur et d'amour...

Pierre a raccompagné la jeune fille chez elle. Elle est sage... Ils prennent rendez-vous pour le lendemain soir ; il ira la chercher à la sortie de son magasin ; on dînera une fois encore ensemble... La porte se referme, il regagne son hôtel.

\*  
\*\*

Le télégramme est arrivé, brutal comme un coup de masse. Son réveil vient d'être surpris par le message de sa mère : « Père grièvement blessé accident usine, coma, rentre immédiatement »...

Pierre songe à celle qui ce soir va l'attendre sans espoir. Il ne viendra pas. Tout à l'heure, la gare de Lyon va le saisir et le rapide impitoyable ira le déposer là-bas, très loin d'elle...

Et une pauvre petite fille de Paris, une petite jeune fille blonde et douce, à l'heure où la nuit tombera pesamment sur les toits et viendra tout noyer dans sa grisaille humide, pleurera doucement dans son lit...

\*  
\*\*

A peine Pierre est-il arrivé assez tôt pour recueillir les dernières paroles de son père. La douleur,



# SPECTACLES



Made Siamé.

(Photo Harcourt.)

AU théâtre Edouard-VII, Arsène Lupin se fait tout pardonner parce qu'il est incarné par Jean Max qui y déploie autant de fantaisie que de charme. C'est un Arsène Lupin aux tempes claires, patiné, dirait-on, en même temps que la pièce; et cela nous semble tout naturel puisqu'il nous revient après presque vingt ans d'éclipse. Il a bien fait de revenir. Malgré quelques rides et certaines situations qui nous semblent à présent puériles, l'histoire du sympathique cambrioleur passionné toujours le public. Il le suit, haletant, quand il le voit raser l'abîme, applaudit à tout rompre quand d'inexplicables miracles le tirent d'affaire. Au moment où il brise ses chaînes, un grincheux cherche bien ce qu'on appelle « la petite bête » :

— Par quel procédé les a-t-il brisées? Je veux comprendre, moi...

C'est qu'en effet, on ne nous explique rien.

Et un moraliste — on en trouve décidément partout — risque des doléances :

— Notre jeunesse n'a pas la tête assez tournée par des histoires de gangsters? Est-ce le moment d'exalter le vol, par-dessus le marché?

Mais les rires et les applaudissements emportent ces propos chagrins et, pendant les quatre actes où l'esprit le dispute à la verve, le paradoxal héros de Maurice Leblanc nous tient en haleine. Jean Max y est magnifique d'autorité quand il se dit le duc de Chamerasse. Et quand il jette le masque, c'est un mauvais garçon qui a « la manière ».

C'est Constant Rémy qui joue le policier avec une maîtrise et un sens de l'humour admirables. Quel artiste équilibré, intelligent et sensible! Made Siamé campe une nourrice à la fois bourrue et débonnaire, tiraillée entre sa conscience de brave paysanne et sa tendresse pour son nourrisson, Arsène. Elle fait penser à la poule qui couva

le canard. Son jeu est sûr, son accent savoureux, et par moments, elle sait être discrètement comique. Tous les autres artistes s'acquittent avec soin de rôles épisodiques. Mlle Sylvia Deniau qui joue Sonia n'est peut-être pas le personnage rêvé par l'auteur. Elle y est trop douce, trop effacée; c'est une ingénue là où il faudrait une femme qui s'impose. Mais elle est sensible et donne souvent une impression d'émotion sincère. Les décors sont un peu hâtivement ou sommairement traités. Pas un instant, au premier acte, on ne se croit dans un riche château. Seul l'intérieur d'Arsène Lupin est élégant et semble vraiment habité.

La Compagnie de l'Arbre-Sec a donné en matinée, au théâtre Edouard-VII, la belle pièce de Paul Demasy « La Tragédie d'Alexandre ». L'éloge de l'œuvre n'est plus à faire puisqu'elle appartient, depuis 1931, au répertoire de la Comédie-Française. C'est le drame du jeune homme qui se sent prédestiné mais ne peut élargir son vol car l'horizon lui est barré par son père, grand roi et glorieux soldat. Partagé entre les blessures de l'orgueil, les appels de l'ambition et l'amour filial, celui qui sera le Grand Alexandre connaît une jeunesse dramatique, tantôt étouffant dans son rôle de chrysalide, tantôt doutant de lui-même et en proie au découragement. Sa mère, l'ardente et haineuse Olympias, dressée contre Philippe qui la répudia pour épouser une enfant de dix-huit ans, torture Alexandre dont elle veut faire un instrument de sa vengeance. Elle va jusqu'au crime, puisqu'elle est l'instigatrice de l'assassinat de Philippe. C'est grâce à ce crime, dont il est ulcéré mais qui le libère, qu'Alexandre peut enfin devenir lui-même et se révéler grand chef. Pièce d'une construction impeccable, comportant des passages dramatiques poignants et, ce qui est une rare aubaine, écrite dans une langue simple, humaine, accessible à tous et en même temps sobrement lyrique. On est loin, Dieu merci, du style ankylosé des simili-antiques, des tirades calquées sur l'ancien qui font perdre à un texte toute sa force de persuasion. Alexandre, Philippe, Hermocrates et les autres parlent comme vous et moi, et ils nous deviennent familiers, nous associent à leur drame. Un procédé admirable, oserait-on dire, que cette absence totale de procédé.

Il faut féliciter cette compagnie de jeunes, pour l'interprétation d'une œuvre aussi difficile et où des acteurs chevronnés les avaient précédés. S'attaquer à une pièce qui fut un succès de la Comédie-Française, voilà du courage et qui fut bien récompensé. M. Roussel fut un roi Philippe au jeu précis et nuancé; il eut souvent des attitudes saisissantes de vérité. M. Guy Rotter, qui fut Alexandre, a de la foi, de la flamme. Peut-être son jeu a-t-il besoin d'être assoupli. Il manque de ce qu'on appelle le métier et qui est tout simplement l'expérience. Mais l'âme est là et son émotion est communicative. Seule Olympias ne nous a pas semblé dans la note. Trop jeune pour le rôle Mme Alice Sapri confondait un peu la force avec la violence et ses cris de haine étaient plus nerveux que montés

Ci-dessous : Deux scènes de « La Tragédie d'Alexandre ».

(Photos Harcourt.)



# DE PARIS

des profondeurs de l'être. Mais elle a du talent et de la fougue. Excellent Raymond Raynal, en Hermocrates. Tous les autres, dans des rôles plus ou moins en relief, constituèrent une troupe homogène qui mérite tous les encouragements. Bravo pour la mise en scène de M. Guy Rotter et les décors de M. Roger Dornes !

Voici donc Mlle Bourrat revenue d'exil elle aussi et faisant tous les soirs salle pleine au théâtre Hébertot. Après Ludmilla Pitoëff, c'est Mlle Simone Valère qui incarne la jeune fille esclave des mœurs étriquées de petite ville, écrasée par la dure personnalité de sa mère, et en proie aux refoulements qui la livrent à des amours ancillaires. On a déjà raconté la pièce. C'est un sujet simple, un drame de famille comme on en a tant côtoyés. Mais l'âpre talent de Claude Anet en fait une tragédie digne de l'antique. Le dialogue est vif, incisif aussi, toujours vivant et sans une parole inutile. Il est servi par des artistes de classe comme Marcelle Servière, inoubliable Madame Bourrat; Jane Perez, Geneviève Bau; Chambois, excellent en professeur de piano, terne et roué; Lise Berhier qui parle peu mais fait de fréquentes apparitions de vieille bonne, terrorisée par la piaffante Mme Bourrat, n'osant rien dire mais n'en pensant pas moins. Simone Valère, une néophyte qui promet beaucoup, est une exquise figurine d'albâtre. On reste même étonné d'entendre parler de sa mollesse, de son embonpoint de son féroce appétit — n'aurait-on pas pu biffer ces passages du texte? — et de lui voir une taille si fine, si flexible qu'on s'attend parfois à la voir plier en deux. Elle a un jeu menu, pointu, encore sous l'influence de certains points d'appui, de certaines inflexions d'amateur, mais étayé par une sensibilité de belle qualité et beaucoup d'intelligence de son rôle.

Nous avons pensé que le père Bourrat était un brave homme, un personnage tenant de M. Lepic et du père Lebonnard. Eh bien! non, M. Moyses le joue en comique. Il en fait une manière de somnambule, les yeux fermés, extasié par quelque vision intérieure. D'un faible, un veule qu'aura voulu présenter l'auteur, il fait un fantôme. Voilà qui s'appelle surenchérir.

Saisissant de vérité, l'intérieur des Bourrat. Rien n'y manque, pas même l'éventail déployé sur le



Ci-dessus : Une scène de « Mademoiselle Bourrat ».



Simone Valère.

(Photo Harcourt.)

piano, pas même les bibelots de quatre sous qui trônent à côté du bouquet en fleurs artificielles. La mise en scène de M. Pierre Moreau mérite tous les éloges.

La place nous manque pour parler de « Passionné », la charmante opérette de Messager, que vient de reprendre le Marigny et sur laquelle plane l'ombre de Koval. Ce fut un des derniers succès du grand artiste, trop tôt disparu. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

La pièce de Titayna qui doit être jouée à Paris, au cours de la saison prochaine, aura pour titre : « Echech aux Dames ».

Julien Tamare.



Savez-vous, mes chers petits, ce que c'est qu'un brahmine ? C'est un homme très sage et très religieux, qui ne fait jamais de mal aux animaux, car il les considère comme ses frères ; les brahmines vivent dans l'Inde, ce pays mystérieux où poussent les banians, ces arbres immenses dont les branches pendent jusqu'au sol et y prennent racine, formant ainsi comme les colonnes d'un temple ; dans l'Inde, il y a aussi des espèces de bœufs aux longues cornes que l'on peut domestiquer et qu'on appelle des buffles, des chacals, carnassiers pleins d'intelligence, et surtout les tigres, terribles seigneurs de la jungle.

Or, un de ces tigres, des plus féroces, avait été capturé et enfermé dans une cage de bambou, il était fort mécontent et rugissait d'une façon épouvantable... L'entendez-vous ? Il advint qu'un brahmine passa devant cette cage, et le tigre, connaissant la bonté de ces hommes-là, conçut l'espoir de se faire délivrer.



## LE BRAHMINES ET LE TIGRE

Le tigre rugit de moins en moins fort, jusqu'à un simple gémissement.

LE TIGRE. — Oh ! frère Brahmine, frère Brahmine, ouvre la porte et laisse-moi sortir un peu, pour aller boire. J'ai si soif, et on n'a point mis d'eau dans la cage.

LE BRAHMINES. — Mais, frère Tigre, si j'ouvre la porte, tu me sauteras dessus et tu me mangeras ?

LE TIGRE. — Comment peux-tu croire ? Jamais de la vie je ne voudrais faire pareille chose ! Fais-moi sortir juste une

LE BRAHMINES. — Oseras-tu faire une action aussi injuste, frère Tigre ?

LE TIGRE. — Ce n'est nullement une action injuste. J'ai faim.

LE BRAHMINES. — Ecoute. Puisque tu crois que ce n'est pas une action injuste, nous allons demander l'opinion des cinq premières personnes que nous rencontrerons et, si elles te donnent raison, alors, tu pourras me manger.

LE TIGRE. — Soit. Mais cela ne t'avancera guère... Enfin, demande donc à ce grand banian qui nous abrite de ses branches et qui a entendu ce que nous disions.

LE BRAHMINES. — Frère Banian, est-il juste et honnête que le Tigre veuille me manger après que je l'ai fait sortir de sa cage ?

LE BANIAN. — Pendant l'été, quand le soleil est brûlant, les hommes viennent s'abriter à mon ombre et se rafraichissent avec mes fruits ; mais, quand le soir vient et qu'ils sont reposés, ils cassent mes branches et éparpillent mes feuilles. L'homme est une race ingrate. Que le Tigre mange le Brahmine !

LE TIGRE. — Aaaa. Je vais donc te manger.

LE BRAHMINES. — Pas encore, frère Tigre. Nous devons encore consulter quatre personnes. Voici justement un buffle couché sur le bord du chemin : il a l'air vieux et doit être plein de sagesse. Frère Buffle ! Oh, frère Buffle, est-ce qu'il te semble hon-

nête et juste que ce Tigre veuille me manger, quand je viens juste de le faire sortir de sa cage ?

LE BUFFLE. — Quand j'étais jeune et fort, mon maître me faisait travailler dur, et je le servais bien. Je portais de lourds fardeaux, et je trainais de grandes charrettes. Maintenant que je suis vieux et faible, il me laisse sans eau et sans nourriture, pour mourir sur le chemin. Les hommes sont ingrats. Que le Tigre mange le Brahmine !

LE TIGRE. — Aaa. Cette fois-ci, j'ai raison et je vais te manger.

LE BRAHMINES. — Oh ! mais non. Ce n'est que le second, frère Tigre, et tu m'en as accordé cinq.



petite minute, pour chercher une goutte d'eau, frère Brahmine !

LE BRAHMINES. — Soit, j'ai confiance en ta parole... Tiens, sors et vis heureux.

Le tigre s'étire.

LE TIGRE. — Aaaa. Qu'il fait bon en liberté ! Brahmine, je te remercie. J'avais, en effet, grand soif mais, je crois, une faim encore plus grande et, bien que tu ne sois pas bien gras, je vais te manger, néanmoins avec appétit !

LE BRAHMINES. — Tu vas me manger ! Mais tu as promis de ne pas le faire, respecte ta parole, frère Tigre.

LE TIGRE. — Il n'y a pas de parole pour un seigneur de mon importance. Allons, prépare-toi.



LE TIGRE. — Hum, cinq ! C'est beaucoup. Enfin...

LE BRAHMINES. — Une ombre et un bruit d'aigle sur notre tête..

LE TIGRE. — C'est mon frère l'Aigle, le seigneur des airs comme je suis le seigneur de la terre, je doute qu'il te donne raison.

LE BRAHMINES. — Voyons quand même. Oh ! frère Aigle... frère Aigle ! Dis-nous s'il te semble juste que ce Tigre veuille me manger, après que je l'ai délivré d'une terrible cage ?

L'AIGLE. — Je vis dans les nuages, et je ne fais aucun mal aux hommes. Cependant, toutes les fois qu'ils peuvent trouver mon aire, ils tuent mes enfants et me lan-

cent des flèches. Les hommes sont une race cruelle. Que le Tigre mange le Brahmine !

LE TIGRE. — Merci, Aigle mon frère. Tu m'as donné un repas dont j'ai grand besoin. Allons, Brahmine. Ma faim n'attendra plus.

LE BRAHMINÉ. — Non, frère Tigre. Il y a encore deux personnes à consulter.

LE TIGRE. — Hum ! Dépêche-toi à les trouver, sinon...

LE BRAHMINÉ. — Voici un vieux crocodile qui sommeille tranquillement dans la vase de la rivière... Frère Crocodile... Frère Crocodile, frère Crocodile, est-ce que vraiment il te semble juste que ce Tigre veuille me manger, alors que je l'ai délivré de sa cage ?

LE CROCODILE. — Je reste tout le jour couché dans la vase, aussi innocent qu'une colombe. Je ne chasse pas les hommes, et pourtant, toutes les fois qu'un homme me voit, il me jette des pierres, et me pique avec des bâtons pointus, en m'insultant. Les hommes ne valent rien. Que le Tigre mange le Brahmine !

LE TIGRE. — Il y en a assez comme cela, tu vois bien qu'ils sont tous du même avis. Allons !

LE BRAHMINÉ. — Mais il en manque un, frère Tigre, plus qu'un, le cinquième !

LE TIGRE. — Pour un, j'attendrai encore, mais, après, je ne ferai de toi qu'une bouchée, parce que mon appétit ne cesse d'augmenter.

LE BRAHMINÉ. — J'entends un petit trot sur la route... Ah ! c'est un jeune chacal qui vient gaiement vers nous... C'est donc de lui que dépend mon sort... soit. Oh ! frère Chacal... frère Chacal, dis-nous ce que tu penses ! Est-ce que vraiment tu trouves juste que ce Tigre veuille me manger, après que je l'ai délivré de sa cage ?

LE CHACAL. — Plait-il ?

LE BRAHMINÉ. — Je dis : crois-tu qu'il soit juste que ce Tigre me mange, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

LE CHACAL. — Cage ?

LE BRAHMINÉ. — Oui, oui, sa cage.

Nous voulons avoir ton avis. Penses-tu...

LE CHACAL. — Oh ! Vous voulez avoir mon avis ? Alors, je vous prierai de parler bien distinctement, car je suis quelquefois



assez lent à comprendre. Qu'est-ce qu'il y a ?

LE BRAHMINÉ. — Penses-tu qu'il soit juste que ce Tigre veuille me manger, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

LE CHACAL. — Quelle cage ?

LE BRAHMINÉ. — Celle où il était, donc. Tu vois bien.

LE CHACAL. — Mais je ne comprends pas bien. Tu dis que tu l'as délivré ?

LE BRAHMINÉ. — Oui, oui, oui. C'est arrivé comme ça : Je marchais le long de la route, et je vis le Tigre...

LE CHACAL. — Oh ! ma tête ! Je ne pourrai jamais rien comprendre, si tu commences une si longue histoire. Il faut parler plus clairement. Quelle sorte de cage ?

LE BRAHMINÉ. — Une grande cage ordinaire, une cage en bambou.

LE CHACAL. — Ça ne me dit rien du tout, fit le petit Chacal. Vous feriez mieux de me montrer la chose ; alors, je comprendrai tout de suite.

LE BRAHMINÉ. — Eh bien, viens, nous allons te montrer la cage..

LE TIGRE. — Hum, que de temps perdu... Enfin... voilà la cage.

LE CHACAL. — Bien. Hum, voyons frère Brahmine. Où étais-tu placé ?

LE BRAHMINÉ. — Juste ici, sur la route.

LE CHACAL. — Et toi, Tigre, où étais-tu ?

LE TIGRE. — Mais dans la cage, bien sûr... (Pour lui.) Dieu qu'il est bête, ce petit Chacal !

LE CHACAL. — Oh ! je vous demande pardon, Monseigneur. Je suis vraiment bien peu intelligent. Je ne peux pas me rendre compte. Si vous vouliez bien... Comment étiez-vous, dans cette cage ? Dans quelle position ?

LE TIGRE. — Idiot ! Comme cela ! Là, dans ce coin, avec la tête tournée de côté ; comme je suis maintenant.

LE CHACAL. — Oh ! merci, merci. Je commence à voir clair, mais il y a encore quelque chose : pourquoi y restiez-vous ?

LE TIGRE. — Ne peux-tu pas comprendre que la porte était fermée ?

LE CHACAL. — Ah ! la porte était fermée ? Je ne comprends pas très bien. La... porte... était... fermée ? Comment était-elle fermée ?

LE BRAHMINÉ. — Comme cela.

LE CHACAL. — Ah ! comme cela ? Très bien. Mais, je ne vois pas de serrure. Ce n'est pas très solide. Pourquoi le Tigre ne pouvait-il pas sortir ?

LE BRAHMINÉ. — Parce qu'il y a un verrou. (Le Brahmine pousse le verrou.)

LE CHACAL. — Ah ! il y a un verrou ? Vraiment ? Il y a un verrou... Oui, en effet, il y a un verrou et ce verrou est bien commode et, maintenant que ce verrou est poussé, frère Brahmine, je te conseille de

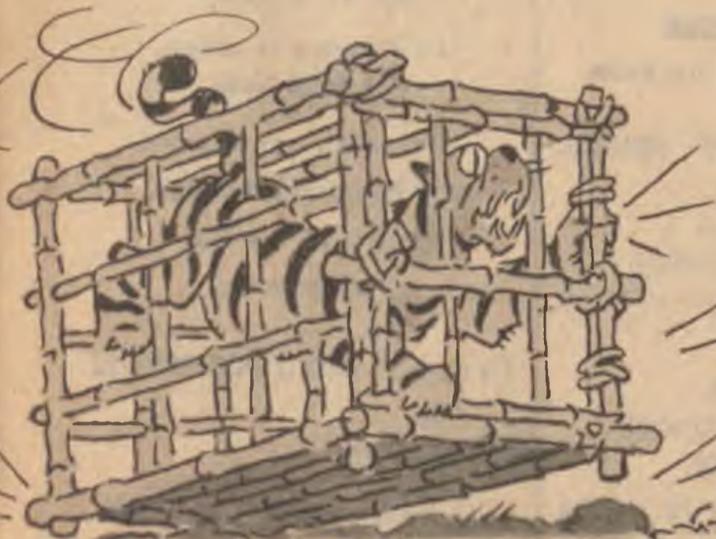


le laisser comme cela et de ne pas délivrer le Tigre une deuxième fois.

LE TIGRE. — Hein ? Comment ? Vous êtes deux misérables ! Voulez-vous m'ouvrir tout de suite ! Comment osez-vous trahir ainsi ma bonne foi ? Ouvrez-moi et vous allez voir ma colère.

LE CHACAL. — N'as-tu pas trahi toi-même la bonne foi du Brahmine, en voulant le manger après qu'il t'a eu délivré ? Reste prisonnier, maintenant, car je ne pense pas que tu trouves de nouveau quelqu'un pour te délivrer. (Le tigre rugit, etc...) Rugis à ton aise. Tu es inoffensif maintenant... Adieu, frère Brahmine, votre chemin va par là et le mien par ici.

LE BRAHMINÉ. — Adieu, petit Chacal... et merci !



\*\*\*\*\* PROGRAMMES DU

**RADIO-PARIS**

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6  
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

8 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

8 h. 45

*Le Quart d'heure du chômeur*  
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

9 h. CE DISQUE  
EST POUR VOUS.  
Une présentation  
de Pierre Hiégel.

10 h. HISTORIETTES  
A BATONS ROMPUS.  
Anecdotes historiques recueillies  
par André Alléhaut.

**10 h. 15 LES CHANTEUSES  
DE LA COLOMBIERE.**

Jean qui pleure et Jean qui rit,  
Sont trois jeunes garçons, La mie  
blessée, Rossignolet du bois,  
Vient le jour de la fiancée, Dansez  
les petites filles, L'amour de Moy  
(Carlo Boller).

**10 h. 30 A LA RECHERCHE  
DE L'AME FRANÇAISE.**

Christine de Pisan,  
la première femme de lettres.  
Présentation d'Amédée Boinet.

**11 h. NOS SOLISTES**

Marcelle Meyer (piano).  
Pour le piano : a) Prélude; b)  
Sarabande; c) Toccata (C. Debussy);  
Poissons d'or (C. Debussy).  
Alban Perring (violon).

Au piano :  
Marthe Pellas Lenom.  
Romance en si bémol (Fauré);

Prélude (Debussy); Caprice n° 5  
(Paganini); Sicilienne (Paradis);  
Caprice (Kreutzer).

**11 h. 30 LE DIMANCHE  
SONORE.**

12 h. LES NOUVEAUTES  
DE LA SEMAINE  
L'Imprévu-Valse (Gus Viseur);  
Valse de nuit (Lara), par  
Gus Viseur.

Une Etoile sourit (Ferrari); Le  
Tango d'Ali (Verdu-Champleury),  
par Le Chanteur sans Nom  
et l'orchestre Quintin Verdu.  
C'est drôle (Louis Poterat); Sou-  
ris-moi et dis-moi bonne chance  
(Willemetz), par

Lucienne Delyle.  
Rosemary, du film Le Paradis des  
Célibataires (Michel Jary); Estrel-  
lita (Manuel Ponce),  
par Michel Ramos,  
(Piano swing.)  
Le Caravanier, Slow-fox (Champ-  
fleury); Bel Ami (Poterat-Macke-  
ben), par  
Gus Viseur  
et son orchestre.

12 h. 30

*Le Radio-journal de Paris*

Deuxième bulletin.

**12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT**  
avec l'orchestre de Radio-Paris,  
sous la direction de  
**ANTON DEWANGER.**

Le Siège de Corinthe, ouverture  
(Rossini); L'oiseleur, pot-pourri  
(C. Zeller); La Vie d'artiste, val-  
se (Johann Strauss); La Noce  
Hongroise, grand pot-pourri (Nico  
Dostel); Pizzicato, polka (Johann  
et Joseph Strauss).

**13 h. 45 REVUE  
DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris.

**14 h. POUR NOS JEUNES.**

14 h. 30 « ANTAR »  
de Rimsky-Korsakoff.  
Coq d'Or (Introduction); Cortège  
de Noces.

**15 h. PRINCIPE  
D'UNE RÉNOVATION  
FRANÇAISE.**

Nouveau visage de la charité  
par Noël B. de la Mort.

**15 h. 15 CHARLES PANZERA.**

Au piano  
Mme Charles Panzera.  
Mélodies extraites du Voyage  
d'Hiver (F. Schubert).

15 h. 30

*Le Radio-journal de Paris*

Troisième bulletin.

**15 h. 45 PETER KREUDER,**  
pianiste.

Piano fantaisie n° 1 (P. Kreu-  
der); Piano fantaisie n° 2 (P.  
Kreuder); Sérénade Napolitaine  
(Winckler).

**16 h. COMME  
IL VOUS PLAIRA,**

avec l'orchestre  
Victor Pascal  
et l'orchestre  
Raymond Legrand,  
avec Alice Raveau,  
Mona Lauréna,  
Jacqueline Moreau  
et Jacques Pills.

**18 h. NOS POÈTES  
S'AMUSENT.**

Jean Galland  
et Michelle Lahaye.

**18 h. 15 NOS  
CHANSONNIERS,**  
dans leurs œuvres.

La Femme qui se noie, Dans l'au-  
tobus,  
par Georges Chepter.

Déjà,  
par Paul Colline.

La complainte de la femme du  
chauffeur,  
par H. Poupon.

Le chapeau, la chasse,  
par Noël-Noël.

Mon cousin aux 6 jours,  
par Raymond Souplex.

Tout seul, Ma Mie,  
par Jamblan.

**18 h. 45 L'ECHO DES SPORTS**

19 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin.



M. BORSARI,  
bien connu des auditeurs de Radio-Paris.

(Photo Harcourt.)

# DIMANCHE 27 JUILLET ★

19 h. 30 FESTIVAL  
RICHARD WAGNER.

20 h. 30 FACE  
A LA REALITE :

*Le Dr Friedrich vous parle...*

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE  
du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour : Grenoble-Nat.  
514 m. 60. - Limoges-Nat.  
335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m.  
- Marseille-Nat. 400 m. 50. -  
Montpellier - Nat. 224 m. -  
Nice-Nat. 253 m. 20. - Tou-  
louse-Nat. 386 m. 60.

Chaîne du soir : Limoges-Nat.  
335 m. 20. - Montpellier-Nat.  
224 m. - Toulouse - Nat.  
386 m. 60.

7 h. 30 Nouvelles de la nuit.

7 h. 40 « BONJOUR  
LA FRANCE »  
par Jean Nohain  
et Christian SchwaebeL

avec Mme Gerlata,  
MM. J. Daroy et A. Petit.  
Documentation historique  
de M. A. de Montgon.

7 h. 55 Disques.

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Annonce  
des principales émissions  
de la journée.

8 h. 08 Airs d'opérettes  
et d'opéras comiques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. Jazz de Monte-Carlo.

10 h. Sur les routes  
de France.

10 h. 30 Messe.

11 h. 30 Emission lyrique :  
LES SALTIMBANQUES

Opérette en 3 actes de  
Maurice Ordonneau.  
Musique de Louis Ganne.  
Orchestre sous la direction de  
M. L. Desvingt.

Présentation par Mme Denyse  
Vautrin, avec le concours des  
chœurs Félix Raugel,

de Mmes : René Dyane, Renée  
Page. MM. : Jean Planet, Oudart,

Gaston Rey, Delmas, Destrel,  
Pierre Heral, un enfant.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion  
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les aventures  
fantastiques de Vivette.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Concert symphonique.

15 h. Music-Hall :  
Transmission du Colisée-Plage  
à Marseille.

17 h. MUSIQUE  
DE LA GARDE

18 h. Reportage  
au Phare du Planier, par Jacques  
Breteuil, avec la collaboration de  
M. Edmond Delage, de l'Académie  
de Marine.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportage.

19 h. Reportage.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission Lyrique :  
CARMEN, de Bizet.

21 h. Nouvelles.  
de la soirée.

21 h. 10 Annonce  
des émissions du lendemain.

CHAINE DU SOIR :

21 h. 20 « Carmen » (suite).

22 h. 07 BONSOIR  
LA FRANCE,  
par Jean Nohain  
et Robert Rocca.

22 h. 15 « Carmen » (suite).

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :  
Bulletin d'Informations et  
Revue de Presse du Ra-  
dio-Journal de Paris. Cau-  
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.  
33) : Bulletin d'Informa-  
tions du Radio-Journal de  
Paris.



M. CHECKLER,  
que vous entendez fréquemment au micro de Radio-Paris.  
(Photo Harcourt.)

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)  
- Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)  
522 m. 60 (574 kc.).

6 h. : Concert du port de  
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30. : Musique variée.

9 h. : La Boîte à Bijoux.

10 h. : Informations. Musique  
variée.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Musique variée.

12 h. 30 : Informations. Con-  
cert populaire.

14 h. : Informations. Musique  
variée.

14 h. 30. : Saynète radiopho-  
nique.

15 h. : Communiqué du haut-  
commandement allemand.  
Musique.

16 h. : Pêle-mêle de l'après-  
midi.

17 h. : Informations.

18 h. : Reportage du Front.

18 h. 10 : Musique gaie.

19 h. : Reportage du front.  
Musique.

19 h. 30 : Commentaires sur la  
situation militaire.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : Echos des Sports  
allemands.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Concert du soir.

21 h. : Nouvelles du Front.

22 h. : Informations. Musique  
variée.

0 h. : Informations. Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.

## INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart  
522 m. 60 (574 kc.).

les  
**50 vedettes**  
Les plus connues  
de l'écran... et.  
LA JANA  
DANS  
**VEDETTES-FOLLIES!**  
\*\*\*\*\*

AU BIARRITZ  
VERSION ORIGINALE

TOBIS



# LUNDI 28 JUILLET ★★★★★

## RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour :** Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**Chaîne du soir :** Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

6 h. 30 Informations.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse.

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 BONJOUR

LA FRANCE,

par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique de M. de Montgon.

7 h. 25 Disques.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 10 minutes avec...

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 Heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. Radio-Littérature.

11 h. 20 L'heure musicale : Chabrier.

12 h. **MUSIQUE DES EQUIPAGES DE LA FLOTTE** direction M. Paul Goguillot.

12 h. 30 Nouvelles de la matinée.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 **PARIS-PARIS**, par Henry Dorac.

12 h. 52 **CABARET de PARIS**.

13 h. 30 Dernières nouvelles de la matinée.

13 h. 40 Radio-Jeunesse.

13 h. 45 Suite du concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte sous la direction de M. Paul Goguillot.

14 h. 05 Emission féminine.

15 h. Arrêt de l'émission.

15 h. 45 **CONCERT DE SOLISTES**

Sonate op. 110 (Beethoven).

Piano :

M. Loyonnet.

Musique ancienne : Suite pour violoncelle et piano en mi majeur (Francœur),

par M<sup>l</sup>les Eliane Magnan et Ginette Doyen.

L'Etourdie (Dagincourt); Les frères (Dandrieu); Deux Sonates (Padri Soler); Musettes en Rondeau (Rameau),

par M<sup>l</sup>le Henriette Roget.

16 h. 30 **CONCERT DE MUSIQUE LEGERE**

par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de Georges Bailly.

Mozart (ouverture) (R. Hahn); Bouton d'or (suite) (G. Pierné); La Reine de Saba (marche et cortège) (Ch. Gounod); Athalie (ouverture) (Mendelssohn); Ballet du Cid (Massenet); Ronde française (Boellmann).

17 h. 30 La France d'Outre-Mer, par A. de Montgon.

18 h. L'usine à questions, par L.-R. Dauven.

18 h. 30 Pour nos Prisonniers.

18 h. 35 **Radio-Roman : LE CAPITAINE FRACASSE** de Th. Gautier.

18 h. 55 Rubrique du Ministère du Travail.

19 h. Sports.

19 h. 05 Disques.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique : « L'HABIT VERT ».

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce de programme.

21 h. 15 Disques.

CHAINE DU SOIR :

21 h. 20 **DE BACH A CHOPIN**

Fantaisie chromatique et Fugue (J.-S. Bach)

Piano :

par M<sup>l</sup>le Yvonne Lefébure.

Mélodies : a) L'adieu (Schubert); b) Sois toujours mes seules amours (Schubert); c) Barcarolle (Schubert); d) Amour d'une femme (extraits) (Schumann).

par Marthe Bréga.

Barcarolle (Chopin); Deux Etudes posthumes (Chopin); Valse en la bémol (Chopin).

Piano :

par M<sup>l</sup>le Yvonne Lefébure.

21 h. 55 Annonce des émissions du lendemain.

22 h. Dernières nouvelles.

22 h. 07 **BONSOIR LA FRANCE**,

par Jean Nohain, Robert Rocca

et Christian Schwaebel.



CLEMENT DOUCET,  
que vous entendrez à l'Heure du Thé.

(Photo Haqcourt.)

22 h. 15 Cabaret en plein air.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

10 h. : Musique gaie.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Slogan du jour. Service des actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut commandement allemand. Musique.

16 h. : Concert d'Opéra.

17 h. : Informations. « Le Cheval camarade » : Un souvenir de guerre d'Edouard Reinacher.

17 h. 25 : Concert en plein air de Bayreuth.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Un peu pour chacun.

21 h. : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

13 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



# MARDI 29 JUILLET ★★★★★

## RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour :** Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**Chaîne du soir :** Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

- 6 h. 30 Informations
- 6 h. 35 Disques.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse.
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 **BONJOUR LA FRANCE,** par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique de A. de Montgon.
- 7 h. 25 Disques.
- 7 h. 30 Informations
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Émission de la famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
- 8 h. Ce que vous devez savoir.
- 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. Radio-Littérature.
- 11 h. 20 L'heure musicale : **Verdi.**
- 12 h. **CONCERT** Orchestre de Toulouse, direction de Raoul Guilhot.
- 12 h. 25 A l'appel du Maréchal par Jean Masson.
- 12 h. 30 Nouvelles de la matinée.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Paris-Paris, par Henry Dorac.
- 12 h. 52 Max Régnier et sa Compagnie.
- 13 h. 12 Suite du concert de l'orchestre

de Toulouse, direction de Raoul Guilhot.

- 13 h. 30 Dernières nouvelles
- 13 h. 40 Radio-Jeunesse.
- 13 h. 45 Suite du concert de musique légère donné par l'orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot : Nuits algériennes (suite) (Grieg); La Colombe (entr'acte) (Gounod); Valse des brunes (Louis Ganne).
- 14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 14 h. 05 Théâtre : **LES VIVACITES DU CAPITAINE PUC.**
- 15 h. 05 Arrêt de l'émission
- 16 h. Disques.
- 17 h. Ballet radiophonique : **LE TRICORNE** évocation radiophonique de Jean Variot, sur la musique de Manuel de Falla.
- 18 h. **La Famille 1515** par Henry Dorac.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Radio roman : **Capitaine Fracasse.**
- 19 h. Sports.
- 19 h. 05 Disques
- 19 h. 15 A la fortune des ondes.
- 19 h. 30 Informations
- 19 h. 42 **ROMEO ET JULIETTE,** opéra de Berlioz.
- 21 h. Nouvelles de la soirée.
- 21 h. 10 Annonce de programme. **CHAÎNE DU SOIR :**
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 Jo Bouillon.
- 21 h. 55 Annonce des principales émissions du lendemain.
- 22 h. Dernières nouvelles
- 22 h. 07 **« BONSOIR LA FRANCE »** par J. Nohain, R. Rocca
- 22 h. 15 Cabaret en plein air.
- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.



Mme DE LAUSNAY, qui jouera pour vous ce soir, à 18 h. 15.

(Photo Harcourt.)

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique gaie.
- 9 h. : Informations.
- 10 h. : Musique variée.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.

- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-commandement allemand. Musique.
- 16 h. : Concert de musique légère.
- 17 h. : Informations. Rencontre avec un colon par Lydia Von Semakar.
- 17 h. 25 : Musique à la veille.
- 18 h. 27 : La poésie du jour.
- 18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.
- 19 h. 40 : Musique.
- 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Concert Johann Strauss.
- 21 h. : Reportage du front.
- 21 h. 15 : Pêle-mêle gai.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

- 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
- 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

# Une heure chez



P OURQUOI Charpini a-t-il tenu, ce jour-là, à nous prouver qu'il est un homme d'intérieur parfait ?

Si nous l'avons surpris *réellement* en train... d'éplucher des haricots verts, était-il sincère en nous affirmant qu'il est aussi capable de faire la cuisine, de compter le linge et de cirer les chaussures ? Il nous est permis d'en douter un peu... au profit de l'imagination de notre spirituel fantaisiste !

Quoi qu'il en soit, Zézette, le petit fox de Charpini, ne s'y est pas trompé et c'est avec une complaisance apitoyée et indulgente qu'il s'est prêté à toutes ces folies.

Mais comme je demande à Charpini quelle est son occupation favorite, il devient tout à coup sérieux pour me répondre qu'il aime la lecture et c'est avec quelque surprise que je constate que ce fantaisiste est, au fond, un classique.

Il aime Molière et Balzac, et c'est un habitué du Théâtre-Français.

Son appartement, lui aussi, est classique. Des meubles Louis XV, légers et aimables, garnis de vert, sa couleur favorite, et çà et là, quelques vieilles et belles choses auxquelles Charpini est très attaché; près du piano, un grand portrait de lui, en pied, par Constantin Font.

— Pensez-vous partir en vacances, cette année, monsieur Charpini ?

— Je l'espère, et si je le fais, j'irai à la campagne. J'ai une petite maison charmante, à Saint-Leu, presque dans la forêt, à 20 kilomètres de





Paris, qui sera peut-être la solution pratique des vacances de cette année.

— Et au retour, quels sont vos projets ?

— Ils sont multiples, mais il en est un qui m'enthousiasme : celui de jouer une revue qui sera écrite par Colette et Raymond Souplex, au théâtre Michel. Il est aussi question que je chante deux duos d'Opéras-Bouffes de Chabrier, à l'Opéra-Comique, mais ceci est moins sûr.

Verrons-nous bientôt Charpini dans l'auguste maison de la rue Favart ? Ce serait assez piquant et bien parisien !...

Marie Laurence.



*Charpini.*

*Je vous embrasse toutes et tous*

*F. Charpini*

(Reportage photographique Harcourt.)





# MERCREDI 30 JUILLET ★★

6 h. 55 Radio-Jeunesse.  
 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.  
 7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** » par Jean Nohain avec Mme Gerlata. MM. J. Daroy et A. Petit. documentation historique de M. de Montgon.  
 7 h. 25 Disques.  
 7 h. 30 Informations.  
 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.  
 7 h. 45 Emission de la famille française.  
 7 h. 50 Dix minutes avec...  
 8 h. Ce que vous devez savoir.  
 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.  
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.  
 6 h. 30 Informations.  
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
 8 h. 55 L'Heure scolaire.  
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.  
 11 h. Radio-Littérature  
 11 h. 20 L'heure musicale : Gabriel Pierné  
 12 h. **CONCERT** donné par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Matras.  
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal par Jean Masson.  
 12 h. 30 Nouvelles de la matinée.  
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.  
 12 h. 47 Paris-Paris, par Henry Dorac.  
 12 h. 52 **LES CHANSONNIERS DE PARIS** avec Raymond Souplex et Jane Sourza.  
 13 h. 12 Suite du concert de Toulouse.  
 13 h. 30 Informations.  
 13 h. 40 Radio-Jeunesse.  
 13 h. 45 Suite du concert de musique légère donné par l'orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Matras : Rose du Midi (valse) (Johann Strauss); Marka (premier prélude) (Alex. Georges); Marche Hongroise (Hector Berlioz).  
 14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.  
 14 h. 05 Disques.  
 15 h. Arrêt de l'émission.  
 16 h. **Récital d'orgue** donné en l'église Saint-Louis de Grenoble, par M. Giroud.  
 Capriccio (Frobenger); Choral « Seigneur, écoute nos plaintes » (Kerll); Le Banquet céleste (Olivier Messiaen); Pièce héroïque (César Franck).

16 h. 30 Théâtre : **FRANCE ETERNELLE : IV. Bacchus français.** par François Porché.  
 17 h. Musique légère enregistrée.  
 17 h. 15 **CONCERT DE SOLISTES :**  
 1. Suite pour 4 clarinettes (Henri Martelli) (dont un cor et une clarinette basse) : a) Allegro; b) Lento; c) Scherzo; d) Final par le Quatuor Hamelin.  
 2. Sonate en la mineur pour violon et piano (Beethoven), par M. Miguel Candela et Mlle de Valmalete.  
 3. Rhapsodie basque pour octuor à vent (M. Delannoy) : a) Introduction; b) Danses de la Soule; c) Pelote basque. (flûte, hautbois, cor, basson et le quatuor de clarinettes), par l'Octuor à vent G. Hamelin.  
 18 h. Les chefs-d'œuvre de la Musique étrangère.  
 18 h. 30 Pour nos prisonniers.  
 18 h. 35 Radio-Roman : **Le Capitaine Fracasse.**  
 19 h. Sports.  
 19 h. 05 Disques.  
 19 h. 10 A la fortune des ondes.  
 19 h. 30 Informations.  
 19 h. 42 **SAMSON ET DALILA** opéra de Saint-Saëns.  
 21 h. Nouvelles de la soirée.  
 21 h. 10 Annonce de programme.  
**CHAINE DU SOIR :**  
 21 h. 15 Disques.  
 21 h. 20 Suite de Samson et Dalila.  
 22 h. Dernières nouvelles.  
 22 h. 07 « **BONSOIR LA FRANCE** » par J. Nohain et R. Rocca.  
 22 h. 15 Suite de Samson et Dalila.  
 23 h. Informations.  
 23 h. 05 Disques.  
 23 h. 10 La Marseillaise.

## RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.

De 18 h. 25 à 19 h. 25

Une heure

avec le compositeur breton

**PAUL LADMIRAULT**

Paul Ladmiraault chez lui.

Causerie par

**Bernard Roy.**

**Œuvres de Paul Ladmiraault.**

Sonate pour piano et violon

par

**Mme Pennequin**

(pianiste) et

**Mme Montier-Hermer**

(violoniste).

Les Mémoires d'un Ane,

pièce humoristique pour piano,

par

**Mme Pennequin.**

Les récitants :

**Yann Roazon et Abéozen.**



**RENÉE GENDRE,**  
dont la voix vous est bien connue.

(Photo Harcourt.)

A 19 h. 30

La constitution des sols bretons  
causerie agricole (bilingue),

par

**M. Bail Margé,**

Directeur de l'Ecole Nationale  
d'Agriculture de Rennes.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :  
Bulletin d'Informations et  
Revue de Presse du Ra-  
dio-Journal de Paris. Cau-  
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.  
33) : Bulletin d'Informa-  
tions du Radio-Journal de  
Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)  
- Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbrück 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique.  
 8 h. 30 : Emission enfantine.  
 9 h. : Informations. Musique  
variée.  
 10 h. : Musique variée.  
 11 h. : Concert de solistes.  
 11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Actualités.  
 12 h. : Déjeuner-concert.  
 12 h. 30 : Informations.  
 14 h. : Informations. Musique  
variée.  
 15 h. : Communiqué du Haut-  
Commandement allemand.  
Musique.  
 16 h. : Concert de musique lé-  
gère.  
 17 h. : Informations. « Tout ce  
qui rampe et vole », cause-  
rie de Bengt Berg.  
 17 h. 25 : Francfort tel qu'il  
joue et chante.  
 18 h. 27 : Le Poème du jour.  
 18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-  
lité.  
 19 h. : Reportage du Front.  
Musique.  
 19 h. 30 : Commentaires sur  
la situation militaire.  
 19 h. 40 : Musique.  
 19 h. 45 : Guerre marine et  
puissance maritime.  
 20 h. : Informations.  
 20 h. 15 : Mélodie joyeuse.  
 21 h. : Reportage du front.  
 22 h. : Informations. Musique  
variée.  
 0 h. : Informations. Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.

## INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart

522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart

522 m. 60 (574 kc.) et Dzg

19 m. 53 (15360 kc.).



# JEUDI 31 JUILLET ★★★★★

## RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour :** Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**Chaîne du soir :** Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

- 6 h. 30 Informations
- 6 h. 35 Disques.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse.
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** » par Jean Nohain avec Mme Gerlata, MM. J. Daroy et A. Petit. Documentation historique de M. de Montgon.
- 7 h. 25 Disques.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
- 8 h. Ce que vous devez savoir.
- 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. Radio-Littérature. Les poètes. Le tribunal des idées.
- 11 h. 20 L'Heure musicale : Arturo Toscanini (disques).
- 12 h. **CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE.**
- 12 h. 25 A l'appel du Maréchal par Jean Masson.
- 12 h. 30 Nouvelles de la matinée.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

- 12 h. 47 Paris-Paris. par Henry Dorac.
- 12 h. 52 Disques.
- 13 h. Causerie protestante.
- 13 h. 15 Musique de la Garde.
- 13 h. 30 Dernières nouvelles.
- 13 h. 40 Radio-Jeunesse.
- 13 h. 45 La cour de récréation. Guignol. par Christian Schwaebel et Thérèse Lenôtre.
- 14 h. 45 Théâtre : **LES TROIS SULTANES** de Favart.
- 16 h. 50 Disques.
- 17 h. 30 Les belles figures de chez nous : Colbert, par A. de Montgon.
- 18 h. Le petit dictionnaire en musique. par Henry Dorac.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Radio-Roman : **Le Capitaine Fracasse.**
- 19 h. Sports.
- 19 h. 05 Disques.
- 19 h. 10 A la fortune des ondes.
- 19 h. 30 Informations.
- 19 h. 42 Théâtre : **LE BOIS SACRÉ** de Robert de Flers.
- 21 h. Nouvelles de la soirée.
- 21 h. 10 Annonce de programme.
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 Catéchisme.
- 21 h. 30 Musique légère, sous la direction de Georges Bailly.
- 22 h. Dernières nouvelles.
- 22 h. 07 « **BONSOIR LA FRANCE** » par Jean Nohain et Robert Rocca.
- 22 h. 15 Suite du concert Bailly.
- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.



ALIX COMBELLE,  
qui joue fréquemment pour vous.

(Photo Harcourt.)

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. : Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique légère.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 10 h. : Musique variée.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations
- 14 h. : Informations.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.

14 h. 45 : Musique gaie.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.

16 h. : Concert de musique légère.

17 h. : Informations. Au Bazar de Stamboul, par Hubertus, Schröder-Steinegger.

17 h. 25 : Musique au foyer.

18 h. : Belle partie. Mélodies.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.

19 h. : Reportage du front. Musique.

19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Echos de Vienne.

21 h. : Reportage du front.

22 h. : Informations. Musique

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

\*\*\*\*\* PROGRAMMES DU

**RADIO-PARIS**

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6  
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

**6 h. MUSIQUE VARIEE**

Enregistrements d'orchestre symphonique, José Lucchesi et son orchestre, Johnny Hess.

**6 h. 30**

*Le Radio-journal de Paris*  
Premier bulletin.

**6 h. 45**

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**7 h.**

Fin d'émission.

**10 h.**

*Le Quart d'heure du chômeur*  
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

**10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL**

Comme une rose (Mordrez); La Colombe (Yradier); Divine béguine (G. Porter); Dynamic (M. Ramos); Tout semble rose (G. Claret); Tarentelle d'un soir (Rondot); De Retira (Conga) (R.

Izquierdo); Nuits de Paris, rumba (F. Rico); Bolero at the Savoy (Carpentier); Une dernière danse (Carpentier).

**10 h. 45 LA VIE SAINTE**

Hygiène de la grossesse.

**11 h. LA CHANSON RÉALISTE**

Damia.

La chaîne (Daniderff); J'ai le cafard (L. Despar); L'Étranger (M. Monnot); Celui qui s'en va (T. Richepin).  
Edith Piaf.

Paris-Méditerranée (R. Asso et Cloerec); Le petit monsieur triste (R. Asso); C'est lui que mon cœur a choisi (R. Asso); Le grand voyage du pauvre nègre (R. Asso et Cloerec).

**11 h. 25 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE**

**11 h. 30** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**11 h. 45 VICTOR MARCEAU,** accordéoniste.

**12 h. AU RYTHME DU TEMPS**

**12 h. 30**

*Le Radio-journal de Paris*  
Deuxième bulletin.

**12 h. 45 DÉJEUNER-CONCERT** avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER.

Gitanilla (Lacôme); Rapsodie sicilienne (Silver); Colombine, air de ballet (M. Infante); Pastels d'enfants (G. Brun); Cydalise et le Chèvre-Pied (Pierné); Le timbre d'argent (Saint-Saëns).

**13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

**14 h. MARCELLE BRANCA**  
Au piano : Marg. André-Chastel.

Phidylé (Duparc); Le Printemps (Rachmaninoff); Si je pouvais mourir (Barbirolli); Parmi la brume (Gaubert).

**14 h. 15**

*Le fermier à l'écoute*

Causerie agricole - Reportage radiophonique.

**14 h. 30 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :**

Jean-Robert Blanc.

**14 h. 45 CORNEILLE POÈTE** avec Marianne Braque, Roger Karl, Jean Darcante.

**15 h. HENRI MERCKEL** et JEAN HUBEAU,

(violon et piano).

Rondo brillant (Schubert).

**15 h. 15 LE COIN DES DEVINETTES.**

Présentation d'André Alléhaut.

**15 h. 30**

*Le Radio-journal de Paris*  
Troisième bulletin.

**15 h. 45**

*L'heure du Thé*

présentée par Anne Mayen.

Josette Martin.

Au piano :

Nelly Audier.

J'ai fait tout ça pour rien (J. Lutèce); Un coin de ciel (J. Lutèce); Partir (R. et M. Perrier); La pluie sur les toits (R. et M. Perrier).

Ramos (piano).

Robert Buguet,

accompagné par

Léo Laurent.

La vie commence avec l'amour (Lelièvre-Richepin); Sérénade à ma belle (Coquatix); Quand les lilas resfleureront (Dihan-G. Auriol); Les jardins nous attendent (J. Tranchant).

**16 h. 30 ENTRETIENS SUR LES BEAUX-ARTS.**  
Le Graveur Jules Germain.

**16 h. 45 L'ORCHESTRE** RICHARD BLAREAU.

Rex Fanfare (Blareau-Muscat); Springtimes (Muscat); Fantaisie sur trois vieux succès; D'où viens-tu?, mélodie tzigane (Emmereichs); Fantaisie sur quatre mélodies célèbres, air de ballet (Messenger); Moon Indigo (D. Ellington); L'album de Didi, rondes enfantines, Campana a Sera (Billi); Exercice-fox (M. Ramos); Estrellita (chanson mexicaine); Une valse apportée par le vent (Blareau-Muscat); Squares sous la pluie (P. de Rose).

**17 h. 15 LE QUART D'HEURE DE LA COLLABORATION.**

**17 h. 30**

L'orchestre Richard Blareau (suite).

**18 h. LA MINUTE POLITIQUE** du Radio-Journal de Paris.

**18 h. 10 LA MINUTE SOCIALE**

**18 h. 15 SUCCÈS DE FILMS,** avec Raymond Legrand et son orchestre.

**18 h. 45 RADIO-ACTUALITES**

**19 h. NINON VALLIN.**

La Sérénade (F. Schubert); Chanson de Solveig (Grieg); Le Nil (X. Leroux); Chant hindou (Rimsky-Korsakoff).

**19 h. 15**

*Le Radio-journal de Paris*  
Quatrième bulletin.

**19 h. 30 GEORGES THILL**

Mireille; « Anges du Paradis » (Gounod); Sigurd; « Le bruit des chants » (E. Reyer); Faust; « En vain j'interroge en mon ardente veille », « Salut, ô mon dernier matin » (Gounod).

**19 h. 45 FACE A LA REALITE**

**20 h. OUVERTURES CÉLÈBRES.**

Ouverture du Baron Tzigane (J. Strauss); Ouverture de Guillaume Tell (Rossini).

**20 h. 20 LA BONNE MÈRE,** de Florian, joué par le Centre de Jeunesse et de Préparation Professionnelle.

**20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE** du Radio-Journal de Paris.

**21 h.** Fin d'émission.



CHRISTIANE NÉRÉ  
au micro de Radio-Paris.

(Photo Radio-Paris.)

# VENDREDI 1<sup>er</sup> AOÛT ★★★★★

## RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour :** Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**Chaîne du soir :** Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Disques.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse.
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** » par Jean Nohain avec Mme Gerlata, MM. Jacques Darroy et A. Petit. documentation historique de M. de Montgon.
- 7 h. 25 Disques.
- 7 h. 30 Informations
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
- 7 h. 45 Emission de la famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
- 8 h. Ce que vous devez savoir...
- 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. Radio-Littérature
- 11 h. 20 L'heure musicale : Ansermet (disques).
- 12 h. **CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE VICHY**
- 12 h. 05 Jo Bouillon et son orchestre.
- 12 h. 30 Nouvelles de la matinée.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Paris-Paris, par Henry Dorac.
- 12 h. 52 Jo Bouillon et son orchestre.
- 13 h. 12 Suite du Concert Vichy.
- 13 h. 30 Dernières nouvelles.
- 13 h. 40 Radio-Jeunesse.
- 13 h. 45 Pièces pour violoncelle et piano par M. Jacques Serres et Mme Ady Leyvastre. Berceuse (Louis Aubert); Sicilienne (Gab. Fauré); Papillons (Gab. Fauré).

- 13 h. 55 Disques.
- 14 h. Rubrique du ministère de l'Agriculture.
- 14 h. 05 Reportage.
- 15 h. Arrêt de l'émission.
- 16 h. **Musique romantique :** Mélodies : Marguerite au rouet (Schubert); La brise murmure (Liszt); L'absent (Liszt); Sérénade (Liszt), par Mlle Laignelot. Sonate en la majeur (Brahms) pour violon et piano par Miguel Candela et J.-M. Darre.
- 16 h. 40 Disques de musique légère.
- 17 h. Commémoration du 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération helvétique.
- 18 h. Disques.
- 18 h. 10 **Les chants populaires de la France** présentés et harmonisés par Joseph Canteloube. Chants de moisson avec le concours de Mlle Marival et M. Salvat.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 **Radio-Roman : Le Capitaine Fracasse.**
- 19 h. Sports.
- 19 h. 05 Disques.
- 19 h. 10 L'actualité catholique de la semaine par le R.-P. Roguet
- 19 h. 30 Informations.
- 19 h. 42 **L'ENLEVEMENT AU SERAIL de Mozart.**
- 21 h. Nouvelles de la soirée.
- 21 h. 10 Annonce du programme. CHAÎNE DU SOIR :
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 Un petit village de Suisse par Jean Nohain.
- 22 h. Dernières nouvelles.
- 22 h. 07 « **BONSOIR LA FRANCE** » par Jean Nohain, R. Rocca et Ch. Schwaebel.
- 22 h. 15 Cabaret en plein air.
- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

- 8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
- 21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.



GUY PARIS, bien connu des auditeurs de Radio-Paris.

(Photo Harcourt.)

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations. Musique gaie.
- 10 h. : Musique légère.
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 16 h. : Concert de musique légère.
- 17 h. : Informations. Notes et anecdotes.
- 18 h. : Musique variée.
- 18 h. 27 : Le Poème du jour.

- 18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.
- 19 h. 40 : Musique.
- 19 h. 45 : L'aviation allemande.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Œuvres de Mozart.
- 21 h. : Reportage du front.
- 21 h. 15 : Extrait d'opérettes modernes.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

- 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
- 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

Vient de paraître :

**HENRI COCHET** 24 fr.

**CORRÉA SPORTS**

Athlétisme, Camping, Sports nautiques, Cyclisme, Tennis.

**LE LIVRE DES SPORTIFS**



# SAMEDI 2 AOUT ★★★★★★

## RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour :** Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**Chaîne du soir :** Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

- 6 h. 30 Informations
- 6 h. 35 Disques.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse.
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** » par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique de M. de Montgon.
- 7 h. 25 Disques.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la Famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
- 8 h. Ce que vous devez savoir.
- 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. Radio-Littérature
- 11 h. 20 L'heure musicale : Albert Wolff (disques).
- 12 h. **CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE TOULOUSE** sous la direction de Maurice de Villers.
- 12 h. 30 Nouvelles de la matinée
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Paris-Paris, par Henry Dorac.
- 12 h. 52 Maurice Chevalier.

- 13 h. 12 Suite du concert de Toulouse.
- 13 h. 30 Dernières nouvelles.
- 13 h. 40 Radio-jeunesse.
- 13 h. 35 Suite du Concert de musique légère donné par l'orchestre de Toulouse sous la direction de M. Maurice de Villers.  
Les Noces de Jeannette, ouverture (Victor Massé); La Mascotte, fantaisie (Edmond Audran); Galoubet (pastorale) (Louis Ganne); Marche turque (Mozart).
- 14 h. Disques.
- 15 h. **La Glu,** de Jean Richepin.
- 17 h. « **Le cinéma vous parle** » par Jacques Daroy et Henry Dorac.
- 17 h. 30 Documentaire, par Jean Variot.
- 18 h. « **Les beaux métiers de chez nous** », par A. de Montgon.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Radio-Roman : **Le Capitaine Fracasse.**
- 19 h. Sports.
- 19 h. 05 Disques.
- 19 h. 10 A la fortune des ondes.
- 19 h. 30 Informations.
- 19 h. 42 **CABARET EN PLEIN AIR**
- 21 h. Nouvelles de la soirée.
- 21 h. 10 Annonce du programme.
- CHAÎNE DU SOIR :**
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 Transmission de Cannes : Premier acte de **Louise** et deuxième acte de **Faust.**
- 22 h. Dernières nouvelles.
- 22 h. 07 « **BONSOIR LA FRANCE** » par Jean Nohain et Robert Rocca.
- 22 h. 15 Suite transmission de Cannes.
- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.



**CÉCILE SOLAS,**  
qui dirige un orchestre féminin connu des auditeurs de Radio-Paris. (Photo Harcourt.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

- 8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
- 21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. : Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert du matin.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 10 h. : Musique légère.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations
- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 15 h. 30 : Reportage du Front.
- 16 h. : Concert de musique légère.
- 17 h. : Informations. Mélodies de l'Est, de Franz Lüdtké.
- 17 h. 25 : Concert en plein air.
- 18 h. 27 : La Poésie du jour.
- 18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.
- 19 h. 40 : Musique.
- 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Grand concert de musique variée.
- 21 h. : Reportage du front.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

**INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE**  
18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).  
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



# LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

## CHAPITRE NEUVIEME

### LA « CHANSONNETTE »

Quelqu'un du Quai des Orfèvres, un Lucas ou un Janvier, n'aurait pas eu besoin d'observer longtemps Maigret pour comprendre. Même le dos qui était éloquent ! Est-ce qu'il s'arrondissait ? Est-ce que les épaules se tassaient ? Toujours est-il que, si on avait vu ce dos se profiler dans le long couloir de la Police Judiciaire et si Maigret avait, sans mot dire, fait entrer un homme dans son bureau, les inspecteurs se seraient regardés.

— Hum !... Voilà un témoin qui sait quand il entre...

Et c'est sans étonnement que, deux ou trois heures plus tard, on aurait vu le garçon de la Brasserie Dauphine apporter des sandwiches et de la bière.

Ici, il n'y avait personne pour suivre des yeux Maigret et son compagnon qui marchaient dans l'obscurité de la rue.

— Voulez-vous m'attendre une seconde ?

Le commissaire entra dans la petite épicerie pleine d'étranges odeurs, acheta du tabac gris, des allumettes.

— Mettez-moi donc aussi un paquet de cigarettes bleues... Deux paquets !...

Dans un bocal, il y avait, tout coagulés, les bonbons qu'il préférait quand il était enfant, mais il n'osa pas en acheter. Chemin faisant, Albert Forlacroix se taisait, s'efforçait visiblement d'avoir un air dégagé.

La grille, la cour de la mairie puis, dans le bureau, une bonne bouffée chaude, un poêle tout rouge dans l'obscurité.

— Entrez, Forlacroix... Mettez-vous à votre aise...

Maigret alluma les lampes, retira son chapeau, son pardessus, rechargea le poêle, fit deux ou trois fois le tour de la pièce et, dans ces moments-là, il arrivait qu'on vît passer comme une lueur d'anxiété dans son visage. Il allait, venait, lançait un coup d'œil par-ci, un coup d'œil par-là, changeait un objet de place, fumait, grognait, comme s'il eût attendu quelque chose qui ne venait pas.

Et ce quelque chose, c'était de se sentir bien calé dans sa peau, comme il disait volontiers, pour éviter le mot inspiration.

— Asseyez-vous... Vous pouvez fumer...

Il attendit le geste de Forlacroix qui, comme beaucoup de gens de la campagne, tirait directement ses cigarettes de la poche du veston où le paquet était ouvert. Il lui donna du feu puis, avant de s'asseoir à son tour, il se

souvint de la lucarne ; alors, il regarda la fenêtre de la mairie, voulut fermer le volet, ne parvint pas à ouvrir la fenêtre et se contenta de faire descendre un store poussiéreux.

— Et voilà ! soupira-t-il en s'asseyant avec une évidente satisfaction. Qu'est-ce que vous racontez, Forlacroix ?

La « chansonnette », comme on dit au Quai des Orfèvres, allait commencer. Albert se méfiait. Le corps un peu en arrière, car ses jambes étaient trop longues pour sa chaise, il épiait le commissaire et n'essayait pas de cacher sa rancune.

— C'est vous qui avez fait venir ma mère ? questionna-t-il après un moment de silence.

Ainsi, il l'avait vue, soit quand elle descendait de voiture, soit quand elle y remontait. Il avait vu aussi le Hollandais Horace Van Usschen.

— Le témoignage de votre mère était indispensable, répondit Maigret. Elle est maintenant à La Roche-sur-Yon. Elle y restera sans doute quelques jours. Vous pourrez peut-être la voir ?

Et, en fixant le jeune homme, il pensait :

— Toi, mon garçon, autant tu hais ton père ou celui qui passe pour tel, autant tu as une adoration irraisonnée pour ta mère...

Puis, soudain, sans transition :

— Lors de votre dernière entrevue, elle vous a confirmé que Forlacroix n'était pas votre père, n'est-ce pas ?

— Je le savais déjà ! gronda Albert en fixant ses bottes.

— Depuis fort longtemps, je parie... Voyons !... A quel âge avez-vous fait cette découverte ?... Cela a dû être pénible pour vous, n'est-ce pas ?

— Au contraire !

— Vous détestiez déjà le juge Forlacroix avant de savoir ?

— Je ne l'aimais pas !

Il était prudent, le bougre. Il pesait ses paroles, comme un paysan à la foire et, quels que fussent ses sentiments, il évitait de s'emballer, peut-être parce qu'il connaissait ses colères.

— Quel âge aviez-vous quand ?...

— Environ seize ans... J'étais au lycée de Luçon... On m'en a retiré pour plusieurs jours... Mon père, je veux dire Forlacroix, avait fait venir un célèbre médecin de Paris... J'ai d'abord cru que c'était pour ma sœur, mais c'était pour moi aussi...

- Votre sœur était déjà... originale ?
- Elle n'était pas tout à fait comme une autre.
- Et vous ?

Albert tressaillit, le regarda dans les yeux.

— Personne ne m'a jamais dit que j'étais anormal... Au lycée, j'étais un excellent élève... Le médecin m'a examiné pendant des heures, a fait des prélèvements, des analyses... Le juge était derrière lui, inquiet, surexcité, parlant de choses que je ne comprenais pas... Ou plutôt il parlait de catégories de sang, de sang A, de sang B... Pendant plusieurs jours, il a attendu avec impatience les résultats de l'analyse et, quand le papier est arrivé enfin, à en-tête d'un laboratoire de Paris, il m'a regardé froidement, avec une sorte de sourire glacé, comme débarassé enfin d'un grand poids...

Albert parlait lentement, pesant ses mots.

— J'ai questionné les plus grands au lycée... J'ai appris que l'enfant a fatalement du sang de même catégorie que ses parents et que, dans certains pays, cette épreuve est admise par les tribunaux pour établir la paternité... Or, mon sang n'était pas de la même catégorie que celui du juge...

Il lançait cela presque triomphalement.

— J'ai pensé à m'enfuir, mais je n'avais pas d'argent... J'aurais voulu rejoindre ma mère, mais je n'avais pas son adresse et le juge se taisait dès qu'on faisait allusion

à elle... J'ai continué mes études... J'ai fait mon service militaire... Quand j'ai été libéré, j'ai décidé de vivre comme les gens d'ici...

— Votre tempérament vous poussait plutôt vers les exercices violents, n'est-ce pas ? Mais, dites-moi, pourquoi rester dans le même village que le juge ?

— A cause de ma sœur... J'ai loué une maison et j'ai commencé à travailler au bouchot... Je suis allé trouver le juge et je lui ai demandé de me donner ma sœur...

— Il a refusé, bien entendu !

— Pourquoi dites-vous : bien entendu ?

Et la méfiance se glissait à nouveau dans son regard.

— Parce que le juge paraît avoir de l'adoration pour sa fille !

— Ou de la haine ! gronda Albert entre ses dents.

— Vous croyez ?

— En tout cas, il me haïssait...

Il se leva soudain.

— Qu'est-ce que tout ceci a à voir avec votre affaire ? Vous avez voulu me faire parler, n'est-ce pas ?

Sa main chercha dans sa poche, ne trouva pas de cigarette et Maigret lui tendit le paquet qu'il avait acheté tout exprès.

— Asseyez-vous, Forlacroix...

— Est-ce vrai que le juge a avoué ?

— A avoué quoi ?

— Vous savez bien de quoi je parle...

— Il a avoué un vieux crime... Jadis, il a surpris votre mère avec un homme, à Versailles, et il a tué cet homme...

— Ah !

— Dites-moi, Forlacroix...

Un silence. Un long regard de Maigret.

— Etiez-vous ami avec Marcel Airaud ?

Le silence à nouveau. Le maire avait, selon son habitude, préparé des bouteilles de vin sur la table et Maigret se versa à boire.

— Qu'est-ce que cela peut faire ?

— Rien... Pas grand'chose, certes... Vous êtes à peu près du même âge... Il est boucholeur, comme vous... Vous deviez vous rencontrer à la marée, au bal, que sais-je ?... Je parle de l'époque à laquelle il n'entraît pas encore chez votre sœur par la fenêtre...

— Nous étions amis, oui...

— Vous vivez seul, n'est-ce pas ?... C'est assez extraordinaire, à votre âge, ce goût de la solitude... Votre maison est assez grande...

— Une femme vient chaque jour faire le ménage...

— Je sais... Et pour vos repas ?... Vous n'allez pas me dire que c'est vous qui faites la cuisine ?

L'œil sombre, Albert Forlacroix se demandait où le commissaire voulait en venir.

— Cela m'arrive... Je ne suis pas gourmand... Une tranche de jambon, des œufs... Un cent d'huîtres avant le repas... De temps en temps, je vais manger à l'Hôtel du Pont...

— C'est curieux...

— Qu'est-ce qui est curieux ?

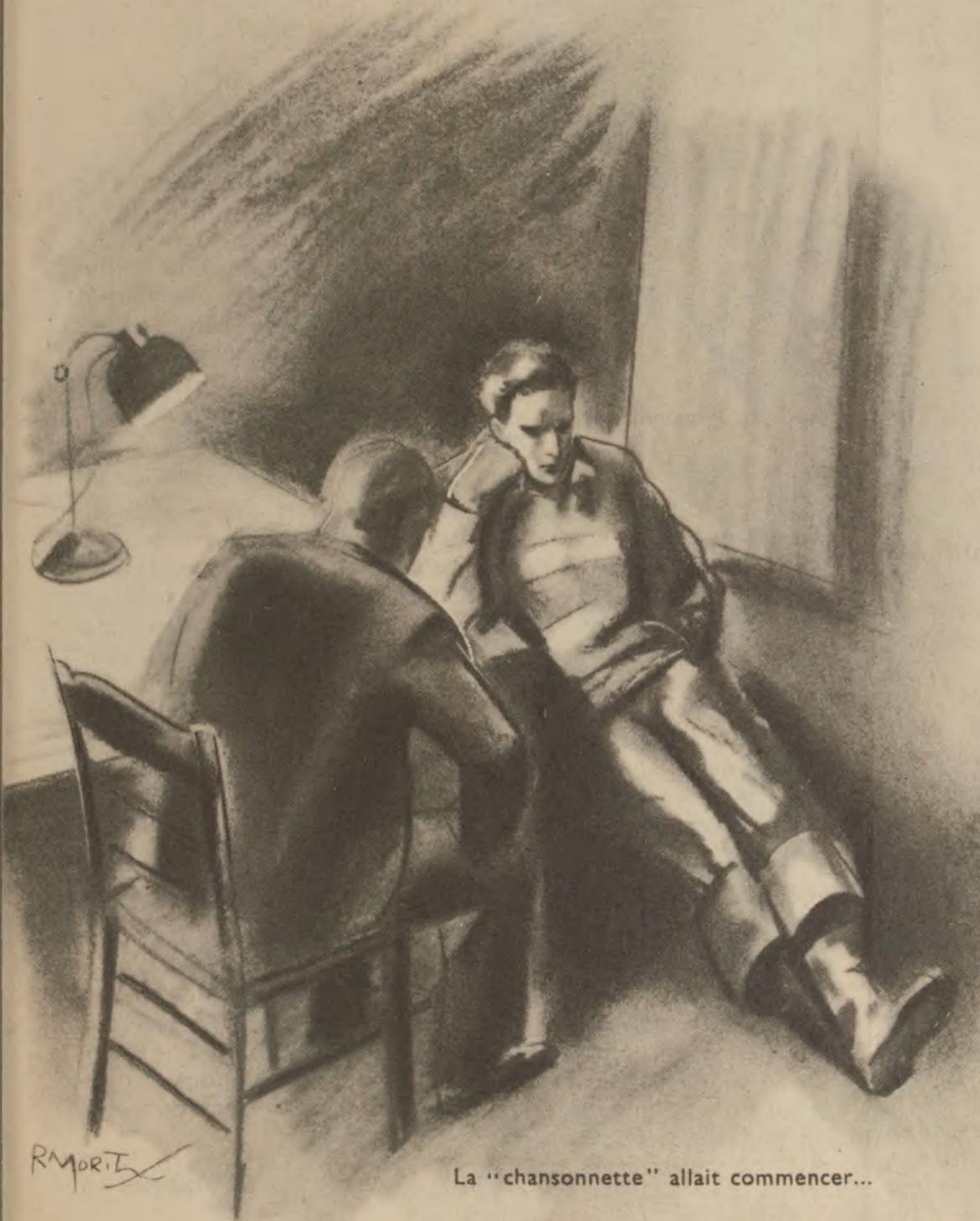
— Rien... Vous !... En somme, vous vivez à l'Aiguillon comme vous vivriez en pleine brousse... Vous n'avez jamais eu l'idée de vous marier ?

— Non...

— Et votre ami Airaud ?

— Ce n'est pas mon ami...

— Ce n'est plus votre ami, c'est vrai... En



La "chansonnette" allait commencer...

somme, vous vous êtes brouillés tous les deux quand le bruit a commencé à courir qu'il lui arrivait de passer la nuit avec votre sœur ?

Maintenant, le malaise de Forlacroix devenait visible. Au début, malgré sa méfiance, il n'avait pas attaché trop d'importance aux questions de Maigret. Or, il lui semblait soudain qu'il était entouré comme d'un réseau de fils ténus. Où le commissaire voulait-il en venir ? Il lui versait à boire, poussait vers lui le paquet de cigarettes.

— Buvez... Fumez... Mettez-vous à l'aise... Nous en avons peut-être encore pour un moment...

Alors, Forlacroix se jura — et cette pensée fut lisible sur son visage :

— Je ne dirai plus rien ! Je ne répondrai plus à ses questions !

Maigret fit un petit tour dans la pièce et contempla un bon moment le buste de la République.

— Vous n'avez pas faim ?

— Non !

— Vous avez peut-être dîné ? Pour ma part, j'ai une faim de loup et, si j'avais pensé à apporter quelques pommes de terre...

Mais oui ! Mais oui ! Tressaille, mon bonhomme ! Tu as du sang-froid, c'est entendu.

— En somme, Airaud et vous, bâtis comme vous l'êtes, vous êtes un peu comme les deux coqs du village... Toutes les filles doivent vous courir après...

— Je ne m'occupe pas des filles...

— Mais Airaud s'en occupe, lui ! Il lui arrive même de leur faire des enfants ! Quand vous avez appris qu'il était l'amant de votre sœur, vous avez dû être indigné... Je ne comprends pas comment il n'y a pas eu plus de dégâts...

— Nous nous sommes battus...

— Plusieurs fois, je suppose ?... Car il a continué... C'est assez troublant... Je le connais mal... Vous qui le connaissez mieux que moi... Ne pensez-vous pas que Marcel était vraiment sincèrement amoureux de votre sœur ?

— Je n'en sais rien...

— C'est en tout cas ce que certains prétendent... On dit qu'il avait l'intention de l'épouser et qu'il était d'accord avec le juge... Dans ce cas, vous auriez pu vous réconcilier, non ?... Il serait devenu votre beau-frère... C'est dommage qu'il se soit enfui, car cela ne plaide guère en sa faveur... Je peux vous avouer que j'ai un mandat d'amener contre lui... Quelle raison aurait-il eue, s'il n'était pas coupable, pour disparaître de la sorte et se terrer dans le marais ?...

Les cigarettes succédaient aux cigarettes. Parfois on entendait des pas lourds sur le chemin, des gens qui allaient faire leur partie au café du Pont.

Et la « chansonnette » continuait. De temps à autre, quand il était tourné vers le mur, Maigret laissait paraître sur son visage une expression découragée. Il en avait eu d'autres, en face de lui, pendant des heures, des malins, des retors, certains qui lui répondaient du tac au tac.

Le plus célèbre de ces interrogatoires, Quai des Orfèvres, avait duré vingt-sept heures et ils étaient trois à se relayer pour ne pas laisser à l'homme une minute de répit.

Mais jamais peut-être il n'avait eu une masse aussi inerte à remuer qu'Albert Forlacroix.

— Marcel est enfant unique, je crois ?... Et sa mère est veuve ?... Est-ce qu'elle a un peu de bien ?... Je vous demande cela parce que, s'il est reconnu coupable, la vie de cette pauvre femme...

— Ne vous en faites pas pour elle... Elle est plus riche que la plupart des habitants de l'Aiguillon...

— Tant mieux !... Car, plus j'y pense... Tenez ! Voulez-vous que je vous dise, entre nous, comment les choses se sont passées ?... Un instant, que je donne un coup de téléphone... J'allais oublier et cela aurait pu être grave... Allo, mademoiselle... C'est moi, oui... Ma dette en chocolat... Non ! c'est vrai, vous préférez les marrons glacés... Bref, ma dette est de plus en plus forte... Le bureau est fermé, je sais... Voulez-vous, cependant, me donner Nantes ?... La brigade mobile, oui... Merci, mademoiselle...

Allons ! Il ne fallait pas lâcher le fil. Il fallait tenir Forlacroix en haleine.

— Au début, il n'a cherché qu'à s'amuser, ce qui, à son âge, est assez compréhensible... Peu lui importait alors que votre sœur ne soit pas tout à fait comme une autre... Puis il est devenu amoureux... Il a envisagé la possibilité de l'épouser... Il ne vous en a pas parlé, à ce moment-là ?

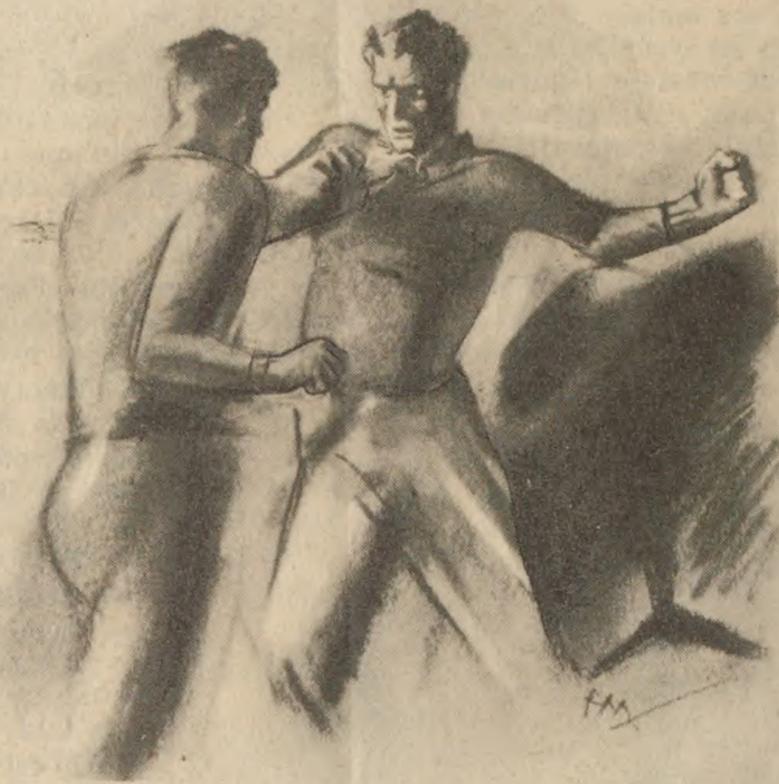
— Nous ne nous parlions pas !

— J'oubliais ! Puisqu'il est allé trouver votre père, il aurait pu aller vous voir aussi, vous dire que ce n'était pas ce que vous pensiez, qu'il avait de bonnes intentions... Enfin ! Si vous affirmez qu'il ne l'a pas fait... Allo !... Oui !... Ici, Maigret... Dites donc... Je voudrais que vous me rendiez un service... Avez-vous l'adresse de la domestique du docteur Janin ?... Bon !... Ecoutez... C'est un peu irrégulier... Il faut qu'elle accepte de son plein gré, sinon je dois attendre demain pour la faire convoquer par le juge d'instruction... Je voudrais que vous me l'amenez... Cette nuit, oui... Il y a à peine cent vingt kilomètres... Où ?... Je serai probablement à la mairie... Non ! Ne lui parlez de rien... Merci !

Il raccrocha et prit son air le plus cordial.

— Vous m'excusez ?... Une formalité que j'avais oubliée... Supposez que la gendarmerie mette d'une minute à l'autre la main sur Airaud... Il faudra bien qu'on le retrouve, que diable !... Le marais n'est pas le désert... Or, j'en arrive justement à mon idée... Marcel envisage de se marier... Sa mère doit le dissuader d'épouser une jeune fille anormale... Lui-même, malgré son amour, est un peu inquiet...

(A suivre.)



Nous nous sommes battus...

(Illustrations de Raymond Mortiz.)

F.2.T

vente  
à  
~~crédit~~



.. on ne pourrait pas remplacer cette lampe  
quillée par un petit gargone ?..

# RÉSULTATS DU CONCOURS MUSICAL DES MARCHES DE RADIO-PARIS



M. Henri Contesse.

(Photo Studio Reginsky.)

Dans notre numéro du 22 juin, nous annonçons la prochaine publication des résultats du *Concours Musical des Marches*, organisé par *Radio-Paris*.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de publier ces résultats.

*Radio-Paris* a reçu un tel nombre de réponses que le dépouillement a pris un temps considérable : Mais réjouissez-vous... voici les résultats :

## 1<sup>er</sup> Prix de 20.000 francs

Marche n° 5, de M. Henri CONTESSE, 12.424 voix.

## 2<sup>e</sup> Prix de 10.000 francs

Marche n° 1, de M. COMBELLE, 12.162 voix.

## 3<sup>e</sup> Prix de 5.000 francs

Marche n° 3, de Mme Paule MAURICE, 9.110 voix.

Quant à nous, nous tenons notre promesse. Nous avons dit que nous attribuerions *vingt abonnements gratuits* (dix abonnements d'un an et dix abonnements de six mois) aux lecteurs et auditeurs qui écriraient à *Radio-Paris* et qui désigneraient la

marche choisie par le plus grand nombre d'entre eux.

Le tirage au sort a désigné ces heureux gagnants d'un abonnement aux *Ondes*.

### Abonnements d'un an :

- Mme Madeleine MAIRIEN, 20, rue de la Fusterie, Bordeaux (Gironde).  
M. J. SAUZADE, 2, rue du Moulin-Bailly, La Garenne (Seine).  
Mme MATHIEU, 24, avenue de la République, Créteil (Seine).  
Mlle LEGRIS, 126, rue du Cherche-Midi, Paris-6<sup>e</sup>.  
M. Paul JOLY, 38, cours Langlet, Reims (Marne).  
M. et Mme TALOCHINO, 45 bis, rue de la Bûche, Saint-Denis (Seine).  
M. X. DE LAVALETTE, à Thiron-Gardais (Eure-et-Loir).  
M. A. CHARPENTIER, 37, rue des Changes, Chartres (Eure-et-Loir).  
Mlle BODIN, 17, rue des Laisnés, Sannois (Seine-et-Oise).  
M. L. FONTAINE, 74, avenue Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine (Seine).

### Abonnements de six mois :

- M. Paul PRÉVOST, 35, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise).  
M. Georges IMBAULT, 7, rue Rosa-Bonheur, Paris-15<sup>e</sup>.  
Mme LE BOEDÉC, 9, avenue Quihon, Saint-Mandé (Seine).  
Mme et Mlle PARMENTIER, 61, rue des Dames, Paris-17<sup>e</sup>.  
Mlle M. BAROT, 46, rue Victor-Hugo, Saintes (Charente-Inférieure).  
M. G. CORDONNIER, 1, allée Mollien, Pavillons-sous-Bois (Seine).  
Mme BERNARD, 76, boul. de Grenelle, Paris-15<sup>e</sup>.  
M. DESCAMPS, 93, avenue Gallieni, Troyes-Sainte-Savine (Aube).  
M. Alphonse BARBOT, 3, place de Bretagne, Rennes (Ille-et-Vilaine).  
Mlle Yvonne MICHAUX, 54, rue des Maraîchers, Le Mans (Sarthe).



Aux lecteurs de "Ondes" avec tous  
mes meilleurs remerciements  
Henri Contesse

# LA CHIRURGIE ET LES CHIRURGIENS :

## LE PROFESSEUR GOSSET

Le vendredi 25 juillet, le Professeur Gosset, membre de l'Académie des Sciences, s'est entretenu de la chirurgie et des chirurgiens devant le micro de Radio-Paris avec M. Albert Ranc, docteur ès sciences. Ce dernier expose ci-dessous l'essentiel de la carrière du célèbre chirurgien français. (N.D.L.R.)

ANTONIN GOSSET est né en Normandie, à Fécamp, le 20 janvier 1872. Il prit sa première inscription à la Faculté de Médecine de Paris en novembre 1889. Sa carrière, qui devait être rectiligne et magnifiquement ascendante, commençait ainsi à l'âge de 17 ans. Externe, puis interne des hôpitaux, Gosset est nommé aide d'anatomie en 1896, prosecteur l'année suivante, chef de clinique en 1900. On le trouve agrégé en 1901, chirurgien des hôpitaux en 1903, enfin en 1919, professeur à cette Faculté de Médecine où trente ans auparavant il avait pénétré comme jeune étudiant.

Vers 1903, le professeur Gosset avait visité à Berlin l'hôpital Virchow où on recevait sans distinction trois catégories de malades : 1° les indigents qui étaient soignés et opérés gratuitement; 2° les assurés sociaux pour lesquels le traitement était payé par leur caisse d'assurance; 3° les malades qui n'étaient ni indigents ni assurés sociaux traitaient avec l'hôpital et le chirurgien comme ils l'auraient fait dans une maison de santé privée. Cette organisation unitaire retint fortement l'attention du Professeur Gosset et, d'après son modèle, il créa l'hôpital chirurgical de la rue Antoine-Chantin à Paris. C'est dans cet établissement qu'il fit installer les premières salles d'opération jumelées qui permettent, pendant que l'on opère dans l'une des salles, de faire préparer dans l'autre le malade qui va suivre et de n'avoir aucune perte de temps entre deux opérations. Une telle installation comporte, entre autres avantages, celui de pouvoir introduire le patient dans une salle parfaitement nettoyée, dont l'air a pu être renouvelé, où tout a été minutieusement préparé d'avance, exactement comme s'il devait être l'unique opéré de la journée.

Dans le beau service chirurgical de la Salpêtrière, que dirige depuis 1912 le Professeur Gosset, sur quatre salles d'opérations aseptiques, deux sont organisées pour le travail jumelé. A peu de distance de ce bloc opératoire qui est encore en voie de perfectionnement, il a fait construire un pavillon spécial pour les laboratoires de sa clinique : laboratoires de chimie, de bactériologie, d'anatomie pathologique, de chirurgie expérimentale, de photographie et enfin un laboratoire très spécial dont la présence surprend dans un service de chirurgie : un laboratoire de biologie végétale. A la vérité, cette surprise est injustifiée pour qui veut se pencher quelque peu sur les problèmes qui se posent aux chirurgiens et apparaissent de plus en plus comme des cas particuliers de questions biologiques d'ordre général. Tel est notamment, et sans doute au premier rang, le problème du cancer dont la solution semble devoir être entrevue dans la connaissance

des lois biologiques de la division cellulaire. Aussi bien ce laboratoire a-t-il été conçu en vue de l'étude des maladies des plantes et en particulier du cancer végétal. C'est que les sciences ont joué, jouent et joueront encore un rôle important, capital même, en chirurgie soit pour limiter son champ d'action, soit pour donner au chirurgien une puissance opératoire plus grande, des possibilités d'interventions plus efficaces. L'anesthésie, l'asepsie, l'antisepsie préventive sont filles de la microbiologie et de la chimie. Le Professeur Gosset, en créant son laboratoire de biologie végétale, a pris une initiative au sens profond qu'il est pertinent de marquer.

Grand chirurgien et grand organisateur de la chirurgie, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie de Chirurgie, le Professeur Gosset a été élu à l'Académie des Sciences en 1934. Classique pour les étudiants, son nom est légendaire pour les foules. Arrivé au faite des honneurs et au comble de la gloire, on était en droit de se demander ce qu'un tel homme pourrait bien faire « pour donner à cette juste gloire un surcroît de lustre et de sonorité ». Il pouvait faire un livre accessible au grand public cultivé et traduire ainsi en langue courante l'essentiel de sa pensée agissante. Il l'a fait, et dans *Chirurgie, Chirurgiens*, récemment paru, où sont multipliés les récits, les anecdotes, les portraits, les conseils et les avis, l'histoire des chirurgiens et des techniques chirurgicales, il a su lancer un pathétique message aux maîtres de l'avenir si, comme lui, ceux-ci veulent s'élever au rang des « ministres les plus entreprenants de la volonté de vivre ». Certes, il faut des dispositions naturelles pour devenir un chirurgien, mais il faut aussi beaucoup d'études, beaucoup de travail, beaucoup de qualités physiques,

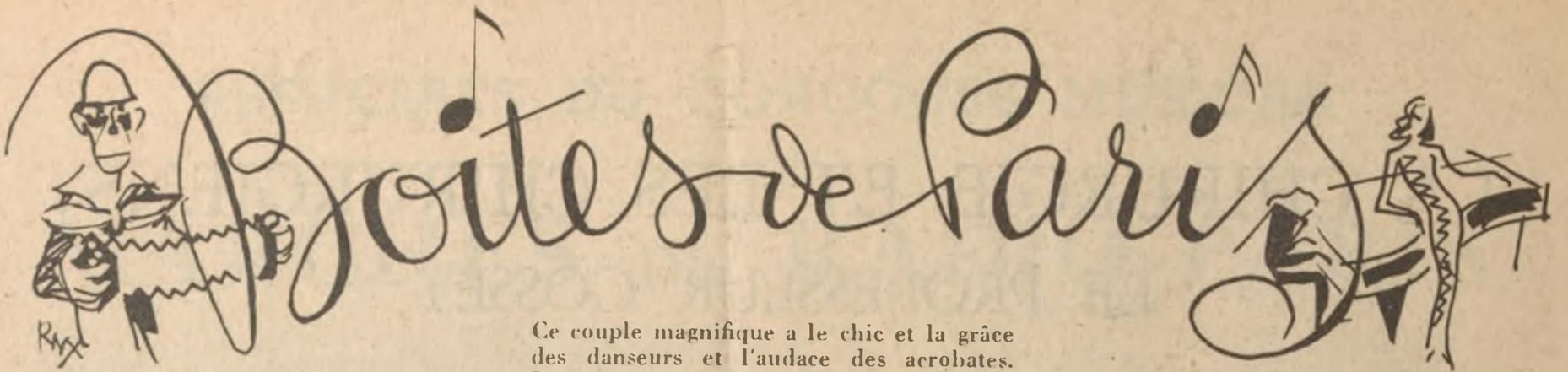


LE PROFESSEUR GOSSET

(Photo personnelle.)

intellectuelles et morales. De nombreuses qualités autres qu'une prodigieuse adresse manuelle sont nécessaires à un chirurgien. Il lui faut une grande mémoire visuelle pour avoir à tout instant devant les yeux les moindres détails de l'anatomie et les cas de dispositions anatomiques habituels ou non qu'il a eu l'occasion d'observer. Il lui faut une vue excellente, un coup d'œil rapide avec la réaction manuelle automatique instantanée. D'autre part, son sens du toucher doit être d'une suprême délicatesse. La main du chirurgien est une combinaison hors série de légèreté et d'habileté. Mais il faut aussi que le sens humain de celui qui travaille dans la chair de l'homme soit une bonté inépuisable, un grand respect de la vie, une crainte jamais en défaut pour la douleur des autres. Que le succès ne le fasse pas changer et le rende au contraire encore plus simple, encore plus modeste, encore plus compatissant. Heureux le chirurgien qui n'est pas un astre froid, dit le Professeur Gosset, livrant ainsi sa propre sensibilité. Combien y en a-t-il qui n'ont qu'à paraître auprès du lit de leurs malades pour que ceux-ci se sentent immédiatement soulagés, moins misérables, plus vaillants et ceci est un don merveilleux du destin !

Albert Ranc.



# Boîtes de Paris

**C**ABARET chic, net, gai, voici la formule que met en avant *Le Monico*. Chic, *Le Monico* l'est par la sélection qui s'opère dans sa clientèle ; net, il l'est aussi par la fraîcheur de sa décoration ; gai, enfin, il l'est par les œuvres de son inimitable animateur qui est Merial.

La décoration du *Monico* s'inspire de l'art mexicain. Mais Paris est passé par là avec sa fantaisie. D'ailleurs, à Paris, les « boîtes », avant d'être russes, espagnoles, chinoises ou mexicaines, sont parisiennes...

Merial présente le programme et chante. Il le fait avec esprit et goût. A la disposition de cet esprit, il met des moyens physiques très sûrs : une belle voix de baryton, une prestance et une autorité sans conteste.

Le programme est très copieux pour un cabaret. Le plus copieux de Paris peut-être. Sa qualité ne se dément pourtant point un instant. Et la diversité permet à tous de découvrir ce qu'il préfère.

Hélène et Régis sont, avec Carola Mervyl, les vedettes du programme. Hélène est une blonde gracieuse, Régis, son partenaire, est un athlète complet. Vêtus de fantaisistes costumes de pirates qui permettent d'admirer la pureté de leurs formes, Hélène et Régis exécutent un numéro de danses acrobatiques d'une force unique.

Ce couple magnifique a le chic et la grâce des danseurs et l'audace des acrobates. La langoureuse Carola Mervyl danse, sur un rythme sourd et lent, un tango du plus bel effet.

Jeanne Héлары et Mireille Day, ainsi que Rosita et Mitzi, apportent la note gaie. C'est avec entrain et dynamisme que Jeanne Héлары et Mireille Day interprètent leur sketch dansé et chanté, sur *Prenez-moi comme je suis*. Missa Dora, la contortionniste, est apportée « rangée » dans sa petite boîte, au milieu de la piste. Son étonnant numéro se déroule à deux mètres des spectateurs, qui peuvent ainsi apprécier les efforts et la qualité du travail.

Avant d'entendre chanter Lydiane Roche, applaudissons les danseuses Raymonde Ralph et Magdeleine, qui sont bien agréables à regarder, chacune dans son genre. Puis, voici encore de la danse, avec les Espagnoles Maria et Mercédès, avec Magny Picq, avec Tina Rea.

**L**e bouddha doré du *Monte-Cristo*, dans sa niche de lumière, regarde, tous les soirs, les gens s'amuser.

A l'atmosphère « grande nuit » slave et orientale du *Monte-Cristo*, s'incorpore une certaine familiarité et un certain laisser-aller de bon goût, grâce à la fantaisie du patron qui reçoit les noctambules avec sa verve aimable. Le luxe domine. Mais il ne gêne personne et la gaieté règne au *Monte-Cristo*, aussi nette, aussi franche que dans une guinguette.

L'orchestre gitane de Neago met un entrain que rien ne saurait troubler. Le tour de chant de Neddy et Nick, anciens pensionnaires du Théâtre de la Chauve-Souris, ne manque pas d'originalité. La belle danseuse espagnole Flor de Mayo, dans *Corrida*, *Tango andalou*, et *Del Sacromonte*, sait allier la grâce et la vigueur.

Jacqueline Delannay, au visage mutin, a l'air d'une petite fille bien sage. On en est persuadé quand elle chante : *Ah ! la belle journée*. Mais on en douterait quand elle chante : *Ah ! que c'était bon*. *Prenez ma main* correspond bien à son genre sentimental et frais. Puis, Tamara, au charme si subtil, chante des mélodies, en allemand. Son succès est immense. A nouveau une note gaie, avec Claudine, jeune danseuse au charmant sourire, qui interprète un *Boléro*. Odette Volny, qui vient du théâtre, a de la voix. Elle chante *Trois Valses*, *Vaines toutes les peines*. N'ou-

blions pas Vera Beritza et Josette Bussy, qui complètent ce beau programme.

**B**OÎTES DE PARIS ne veut pas dire forcément boîtes de nuit. Les Parisiens peuvent goûter des heures agréables en plein après-midi, dans un cadre exquis : *Chez Ledoyen*. Le célèbre restaurant des Champs-Élysées vient à nouveau de se signaler à son élégante clientèle en donnant, depuis trois mois, des *thés swing*. Avec les beaux jours, l'idée a pris toute sa valeur.

Comme il fait bon se réfugier du soleil de fin d'après-midi, dans les frais jardins des Champs-Élysées ! A la terrasse de *Chez Ledoyen*, les robes légères aux couleurs gaies, les chapeaux coquins de plus en plus petits, piquent le vert des pelouses de la plus charmante façon. Après y avoir entendu Django Reinhardt et son quintette, puis Gus Viseur, on y entend maintenant le brillant « Jazz de Paris », dirigé par Alix Combelle. Son renom n'est plus à faire, ses qualités ne sont plus à louer. Disons simplement qu'il est égal à lui-même : sa musique pleine de rythme, de fougue, ne cesse de donner envie de danser. Quand on entend le « Jazz de Paris », on comprend vraiment ce que c'est que le swing.

C. D.

## BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-I<sup>er</sup> de Serbie — Ely 83-80

le pianiste DOUCET

Le ballet Vronska  
et NILA CARA

de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

## Tous les soirs au Diner du NIGHT-CLUB

6, rue Arsène-Houssaye ÉLY. 63-12

SKARJINSKY

chante et présente

RENÉE BELL CLAUDINE SAXE  
la révélation 1941 la chanteuse internationale  
YVONNE LUC — DETT et BOB

## MONICO

Le cabaret chic, net, gai de Montmartre

Attractions variées, soupers,  
bar. De 21 h. 30 au matin

66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

## SHÉHÉRAZADE

Rentrée de COSTIA

et de ses Tziganes.

MONICA - Nelli, Dima Oussoff, Nina.

SALLE RÉFRIGÉRÉE

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

## CSARDAS

3, rue Godot-de-Mauroy. Métro : Madeleine.

Le meilleur orchestre tzigane  
avec le ténor LUC ARMON,  
de l'Opéra.

Tous les dimanches apéritif-concert à 16 h.

## MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le  
plus élégant de Paris

GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE  
ORCHESTRE TZIGANE

Ouvert à partir de 19 heures  
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

## JOCKEY

127, Bd Montparnasse (Métro : Vavin)

Le plus ancien et le plus gai

CABARET

ORCHESTRE - ATTRACTIONS

Ouvert toute la nuit.

## CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78

JACQUES PILLS

Colette Vivia et tout un programme artistique.

Les 2 orchestres : Wagner et Verney

AUX THÉS

## CHEZ LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSÉES

JAZZ DE PARIS

avec ALIX COMBELLE

VEDETTE DES DISQUES SWING

**Adeline, à Bordeaux.** — *Voudrait partir comme infirmière dans les colonies.* — Le mieux serait, croyons-nous, que vous vous adressiez directement à la Croix-Rouge, 21, rue François-1<sup>er</sup>. C'est cet organisme qui nous semble le plus qualifié pour vous indiquer la marche à suivre pour arriver au but désiré. Écrivez également au Ministère des Colonies, qui est rattaché au Ministère des Affaires étrangères.

**Louise B., à Pantin.** — *Comment nettoyer des gants de peau blanche?* Employez le mélange suivant : savon pulvérisé 10 gr.; ammoniac 1 gr.; eau de javel 10 gr.; eau de pluie 10 gr. Faites fondre le savon dans l'eau de pluie, puis ajoutez les autres liquides. Imprégnez de ce mélange un morceau de flanelle, et frottez soigneusement les gants après les avoir mis aux mains. Séchez avec un morceau de flanelle bien propre.

**Saviez-vous que l'écriture révèle le caractère, les aptitudes?** Analyse graphologique confidentielle contre mandat 20 ou 50 francs. Textes confiés renvoyés.

**GRAPHOLOGIE DEBERGUE,**

41, av. Porte-de-Villiers, Neuilly-sur-Seine.

**Une lectrice assidue voudrait savoir comment enlever une tache de graisse sur un livre.** — Saupoudrez d'argile chaque côté de la feuille. Insérez entre deux feuilles de papier buvard blanc et mettez sous presse. Recommencez, selon besoin, une ou deux fois l'opération.

**Toi et Moi.** — *Mes cheveux sont ternes, sans vie. Comment remédier à cet inconvénient.* — Brossez vos cheveux matin

et soir avec une bonne brosse à cheveux. Brossez-les avec énergie et persévérance : deux cents coups de brosse à chaque séance, et les résultats seront certainement excellents.

**Fallgand, Saumur.** — 1° *Quelle est la composition de l'orchestre Raymond Le-grand?* — La place nous manque pour donner la liste des vingt-cinq artistes composant ce remarquable orchestre. Voici les principaux : Rouger Toussaint, chanteur et saxophoniste; Albert Piguilhem, trompette; Michel Warlop, violoniste swing; Gaston Roland et Raoul Golla, pianistes. — 2° *Tenir la batterie dans un orchestre.* — Il nous paraît que la première chose à faire est de prendre des leçons de cet art difficile, même dans votre petite ville il ne doit pas être impossible de trouver un artiste susceptible de vous l'enseigner.

**Une amie des Ondes.** — *La chanson « Attends-moi, mon amour » est-elle enregistrée?* — « Attends-moi, mon amour » par Léo Marjane, sur disque La Voix de son Maître et par « Le Chanteur sans nom » sur disque Polydor.

**B. Bouchoux, Paris.** — *La jeune chanteuse Marie-José est-elle française ou espagnole?* — Cette jeune artiste de grand talent est française. Si elle chante également en espagnol c'est que sa mère est originaire de ce pays. Marie-José a enregistré sur disque « Odéon ».

**Mme Liejois, rue Caulaincourt, Paris.** — *Quelle est la jeune chanteuse qui...?* — La jeune chanteuse dont la voix arrive à vos oreilles est Marie-José dont il est question ci-dessus. Vous entendrez à nouveau

sa voix vendredi 25 juillet et vous verrez sa photographie dans ce numéro.

**Louis Cochard, Paris (15<sup>e</sup>).** — *Voir reporter l'heure de l'émission « Ce disque est pour vous ».* — Non seulement cette émission a été fixée à l'heure où le plus grand nombre d'auditeurs se trouvent chez eux, mais encore au seul moment où il fut possible de lui consacrer une heure et demie, répondant ainsi au désir de la majorité de nos auditeurs.

**Un jeune Bordelais.** — « Aimant le jazz, le cinéma et... naturellement Les Ondes voudrait entrer en correspondance avec un autre lecteur. On peut lui adresser les lettres à Yvan, 9, rue d'Arès, Bordeaux. — Voilà qui est fait, cher lecteur, nous vous souhaitons de recevoir un courrier aussi volumineux que celui que nous recevons chaque jour... Et bonnes vacances !

**France Goupil, Manneville-les-Plains.** — *Rubrique des « Mots croisés ».* — Cette rubrique a été supprimée pour l'instant.

**Petite Mimie amoureuse de Pierre Hiégel.** — 1° *Pierre Hiégel est parisien, dites-vous, mais alors pourquoi ne l'entendions-nous jamais à la radio, autrefois.* — Tous les Parisiens ne parlent pas à la Radio. Mais soyons sérieux : Avant d'être à Radio-Paris, l'érudit Pierre Hiégel présidait à la composition des programmes artistiques du poste Radio-Lille et ne se faisait pas entendre au micro. — 2° *Quel est le nom du speaker qui donne lecture des informations et qui a, également, une voix charmante?* — Ils ont tous les trois une voix charmante... car, en effet, ils sont trois.

(A suivre page 43.)



A L'ISSUE DU FESTIVAL BEETHOVEN

(Photo Marcel Arthaud.)

donné au Théâtre National du Palais de Chaillot par la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. Charles Münch. Profondément bouleversé par le triomphe inouï du concert où spectateurs et artistes communièrent dans une même exaltation artistique, M. Charles Münch exprime dans une accolade spontanée à M. Jean Bérard, directeur artistique des disques « La Voix de son Maître », sa gratitude pour la firme dont l'initiative généreuse suscita cette magnifique manifestation.

# Sous la Lampe

## La bibliothèque

Tous les romans de *Jean de La Hire* sont bâtis en force et son dernier ouvrage, *LA CROIX DE SANG* (Editions R. Simon), en est une preuve supplémentaire.

Au cours des 220 pages très remplies, on retrouve la manière du grand romancier populaire : le mystère permanent, les coups de théâtre de l'intrigue, la rapidité de l'action, la vivacité du style, la note pittoresque, le savant dosage de tragique et de comique, le trait de sage observation.

A lire *Jean de La Hire*, on sent immédiatement sa grande facilité, son imagination fertile. Il est vraiment un romancier-né.

Quant à l'intrigue de *LA CROIX DE SANG*, je ne vous en dirai rien : il fallait être *Jean de La Hire* pour l'imaginer. Lisez ce livre qui est l'un des meilleurs romans de cet auteur.

Il n'est pas un Français qui ignore le rôle considérable tenu par *Henri Cochet* dans la vie sportive de notre pays.

*Henri Cochet* fut un grand champion de tennis mondial, sur lequel il régna en maître durant des années. Et nous nous souvenons tous des prodigieux succès remportés par « les Quatre Mousquetaires ».

Après avoir écrit deux ouvrages sur le tennis — ouvrages qui font autorité — *Henri Cochet* nous donne aujourd'hui un troisième et excellent volume : *SPORTS. ÉTÉ* (Editions Corrèa).

A l'instant où, dans le cadre de la Révolution Nationale, on s'efforce de redonner à notre pays le goût de l'effort physique, il était intéressant que les Français puissent avoir sous la main un ouvrage leur permettant de connaître et de comprendre les raisons particulières qui donnent à chaque sport son attrait.

Nul mieux que *Henri Cochet* n'était qualifié pour écrire cet ouvrage, en raison même de sa magnifique carrière et de sa parfaite connaissance pratique de tous les sports.

Vient de paraître

JEANNE PAULHAN

## IONA

roman, un volume sur alfa : 30 frs

Dernières nouveautés :

Charles MAURRAS : Mistral . . . . .	27 frs
Bernard SHAW : Mariage . . . . .	30 frs
— Le vrai Blanco Posnet . . . . .	25 frs
Stefan GEORGE : Choix de poèmes . . . . .	25 frs
A. NICOLAI : Montaigne intime . . . . .	30 frs
Maryse CHOISY : Savoir être maman . . . . .	30 frs

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS

Dans son volume très adroitement présenté, il examine tous les sports d'été : athlétisme, alpinisme, camping, cyclisme, natation, sports nautiques, pelote basque, tennis, etc.

En lisant ce livre, j'ai fait une constatation bien amusante. On retrouve dans le style d'*Henri Cochet*-écrivain les mêmes qualités que dans le style d'*Henri Cochet*-champion de tennis : vivacité, simplicité. Pas de fioritures, d'artifices littéraires, de clichés usés : une prose directe par courtes phrases solidement construites, des mots qui veulent dire quelque chose.

L'un des meilleurs ouvrages dans le genre.

Un excellent petit recueil de poèmes vient d'être publié par les Cahiers de France : *VARIATIONS DE TRIPTYQUES*, de *Rouben Melik*.

J'ai aimé la légèreté de ces nouveaux vers de l'auteur de *NUANCES* et *D'ÉVOCATIONS*. Et pour vous donner le ton de l'ensemble, je ne puis mieux faire que de citer :

*La fleur qui passe a le parfum de mes ou-*  
[blis,

*Et sa chanson le pâle écho de mes soucis :*  
*La fleur qui passe a la couleur de ses*  
[caresses,

*Et son calice a la saveur de sa tendresse.*

Ceux qui aiment la poésie liront avec plaisir cet ouvrage agréable.

*Jean Mariat* vient de se voir décerner le Grand Prix de Poésie de l'Académie Française pour son recueil intitulé *TERRE DE FRANCE AUX CENT PATOIS*. *Jean Mariat* va désormais chaque semaine faire une émission au micro de Radio-Paris : *CEUX DU STALAG*, au cours de laquelle on entendra des œuvres et des chansons écrites en captivité par des prisonniers des Stalags et des Oflag. Roland Tessier.

## CONFÉRENCE

Il a quelques jours, aux Sociétés Savantes, le capitaine Sézille, secrétaire général de l'Institut d'étude des questions juives, exposait la lutte menée par l'Institut qui, en deux mois d'existence, a déjà recruté dix mille adhérents, tenu cinq réunions, réparé de nombreuses injustices, etc...

Il présenta ensuite deux orateurs. M. C.-E. Duguet montra que la Révolution nationale devait être une révolution sociale qui ne recevrait un commencement d'exécution qu'après règlement définitif de la question juive.

L'autre M. L.-C. Lecoc, parla des ouvriers devant la question juive.

De longues ovations saluèrent les trois ardents orateurs.

## Les disques

LES GYMNOPÉDIES D'ERIK SATIE

L'attention des mélomanes mérite d'être attirée par les *Gymnopédies* n° 1 et 2 d'Erik Satie (1) qui viennent de paraître au catalogue.

Combien de fois faudra-t-il dire qu'Erik Satie fut le père de toute la musique moderne française? Né en 1866 à Honfleur, il quitta cette terre le 1<sup>er</sup> juillet 1925. A douze ans, il vint à Paris où il fréquenta le Conservatoire. Dès cette époque il compose de curieuses petites pièces pour piano. En 1893, Satie était pianiste dans un cabaret montmartrois. C'est de cette période que naquirent toute une série de valse écrites pour Paulette Darty, dont la plus célèbre est *Je te veux*. A 40 ans passés, il eut l'idée pour le moins étrange de reprendre ses études musicales à la Schola Cantorum, où il fut pendant trois ans l'élève d'Albert Roussel. A partir de 1911, il se mit à composer des œuvres, féroces de ton, d'une ironie extraordinaire, qui attirèrent sur lui l'attention des snobs. Celui qui devait doter la musique de *Socrate* et de *Parade*, était considéré comme un mystificateur de premier ordre et une sorte de dangereux demi-fou. Il est temps de rétablir la vérité, de comprendre l'influence d'Erik Satie sur des hommes comme Debussy, Ravel, Stravinsky et le « groupe des six ». Les surréalistes se sont servis de lui comme porte-drapeau et comme couverture. Les deux *Gymnopédies*, gravées d'ailleurs avec une absolue perfection, peuvent être pour certains, en même temps qu'une découverte, un terrain de comparaison.

Pierre Hiégel.

(1) *Gymnopédies*. Erik Satie. N° 1 lent et grave; n° 2 lent et douloureux DA 1688.

## ETUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'Ecole Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Broch. 14.304 : Classes primaires. Brevets.
Broch. 14.309 : Classes second. Baccalaur.
Broch. 14.314 : Licences (Droit, Sc., Let.).
Broch. 14.317 : Grandes Ecoles Spéciales.
Broch. 14.322 : Carrières administratives.
Broch. 14.329 : Industrie et Trav. Publics.
Broch. 14.334 : Carrières de l'Agriculture.
Broch. 14.339 : Carrières du Commerce.
Broch. 14.344 : Orthogr. Rédac. Calcul.
Broch. 14.349 : Langues étrangères.
Broch. 14.352 : Air, Marine.
Broch. 14.356 : Arts du Dessin. Profts.
Broch. 14.364 : Musique théor. et instrum.
Broch. 14.368 : Couture, Coupe, Mode.
Broch. 14.374 : Secrétariats et Journalisme.

ÉCOLE UNIVERSELLE

59, boulev. Exelmans, PARIS-16<sup>e</sup>

# Les Ondes du Cœur

JE vous ai promis de soumettre chaque semaine à votre jugement un cas relevant purement du domaine du cœur. Voici celui pour lequel, aujourd'hui, je demande toute votre attention.

« Un homme a quitté son foyer voici quatre ans, prenant pour prétexte cette fameuse incompatibilité d'humeur, fort à la mode durant les années de facilité que nous venons de traverser. Sa femme, qui eut d'abord un gros chagrin, a trouvé, voilà un an bientôt, le bon compagnon qui pouvait lui faire oublier les mauvaises heures conjugales. Elle demanda donc le divorce et dut, pour cela, revoir son mari. Celui-ci, pris de remords, ou désirant simplement éviter des discussions — je penche plutôt vers cette dernière solution — la supplia de reprendre la vie commune. Depuis dix mois, il harcèle la malheureuse dont le cœur est partagé entre le désir de paix que lui apporterait à nouveau le mariage et les restes d'un amour profond voué à l'homme qui l'avait abandonnée.

« Il me faut, pour répondre à sa demande, lui indiquer la voie à suivre. J'aimerais, pour ma part, la voir aller vers le bonheur, mais son bonheur, au fond, où est-il ? Est-il possible dans un nouveau mariage ? Est-il encore à sauver en reprenant l'ancienne union ? »

La Bouquetière.

**Fidèle au poste.** — Je suis l'aînée de quatre enfants. Nous avons perdu notre mère il y a longtemps et c'est moi qui l'ai remplacée auprès de mes deux petits frères et de ma jeune sœur. J'ai 25 ans et depuis quatre ans bientôt un jeune homme me courtise et me demande

de l'épouser. Je lui ai toujours demandé d'attendre car je ne voulais pas quitter ma famille. Maintenant il ne veut plus attendre et il m'a annoncé qu'il ne me verrait plus si je n'acceptais pas tout de suite de l'épouser. Je ne veux pas le perdre mais si je pars c'est ma sœur qui devra s'occuper de la maison. Elle a dix-huit ans et est bien plus jolie et coquette que moi. Ai-je le droit de la condamner à coiffer aussi Sainte Catherine et à passer ses dimanches à la maison ?

Naturellement vous en avez le droit ! Votre brave cœur a le droit d'être heureux et l'excellent garçon qui vous attend aussi ! Vous avez, en grande sœur, donné l'exemple du courage et du dévouement, allez en paix vers le bonheur et laissez votre sœur faire à son tour son apprentissage de mère de famille. Chacun son tour ! Le bonheur viendra pour elle aussi plus tard ! Soyez heureuse !

**Fleur sans soleil.** — Puisque vous êtes persuadée de l'indifférence absolue de votre mari, ne vous confinez plus dans votre peine, travaillez, lisez, sortez et surtout ne lui faites plus de scènes, ne lui reprochez plus son attitude. Jouez à votre tour la comédie de l'indifférence, les hommes sont ainsi faits qu'en jouant le même jeu qu'eux on arrive souvent à leur faire trouver ce jeu fastidieux.

**Solveig.** — Merci, chère mademoiselle, pour votre gentillesse au sujet de notre

*courrier. Vous demandez à la vie un homme âgé de 45 ans, cultivé, un peu sentimental et assez gai, aimant les lettres et la musique ainsi que la peinture.*

*Et vous ajoutez : « Je ne suis pas exigeante... » Eh bien ! Eh bien ! Je n'en demande pas tant, moi... Vous nous faites là, tout simplement, le portrait d'un Don Juan qui allierait aux tempes blanches, privilège de 45 ans, le charme et l'attrait d'un jeune héros de roman.*

*Puisque vous avez les idées très larges et que vous êtes tout à fait moderne, je reprends toujours vos paroles, soyez moins exigeante. Souvenez-vous du Héron de La Fontaine...*

**Amoureux d'une petite blonde.** — Votre gentille histoire pourrait servir de base à un charmant scénario, oui, mais voilà, la vie n'est pas le cinéma et le fait de rêver à la fenêtre, à la jeune fille d'une autre fenêtre, donnerait un joli premier plan, mais n'apporte rien de constructif.

*Vous avez vingt et un ans, vous avez encore le droit de rêver, mais pas longtemps celui de perdre du temps ; il y a beaucoup mieux à faire... Prenez quand même l'air à votre fenêtre.*

Pour les Ondes du Cœur, adressez vos lettres :

**LES ONDES DU CŒUR**  
**LES ONDES**

55, avenue des Champs-Élysées, Paris-8<sup>e</sup>



# Mon poste de radio

L'abondance du courrier nous oblige à reporter à la semaine prochaine l'article hebdomadaire de notre collaborateur Géo. Mousseron et à consacrer cette page uniquement au Petit Courrier de l'Ingénieur.

6. G. 5 A PARIS :

**Désire renseignements complémentaires concernant le dispositif antiparasites donné dans la rubrique « La Technique » du numéro 7.**

La valeur du condensateur shuntant la résistance de cathode ou polarisation est de 100.000 cm. Celle de la résistance dépend du type de tube utilisé. Sa puissance : un demi-watt environ. Quant à la haute tension, c'est celle admise par la lampe en fonction, soit 250 volts pour les tubes actuels.

Le transformateur est du type haute fréquence aperiódique.

M. GOIN, A SAUMUR :

**Se plaint du fonctionnement d'un récepteur en fonction depuis peu. Transformateur d'alimentation et haut-parleur chauffent beaucoup. D'autre part, l'indicateur visuel cathodique présente peu de sensibilité.**

Les deux premiers points signalés semblent indiquer une consommation excessive du récepteur. Polarisation insuffisante des grilles de commande BF ou surtension du secteur, peuvent être à la base de vos ennuis. Quant à l'indicateur visuel cathodique, son mauvais fonctionnement peut souligner celui du récepteur ou simplement la conséquence d'un défaut congénital du tube indicateur. Il est facile, expérimentalement, de se rendre compte de l'origine du défaut.

M. REVERSO, A JOINVILLE-LE-PONT :

**Je possède un récepteur quelque peu ancien. Est-ce pour cela que j'ai certaines difficultés à séparer différents émetteurs qui paraissent vouloir se faire entendre en même temps ?**

Cette supposition a une certaine valeur. La sélectivité est une qualité qui a dû être recherchée de plus en plus. Pour l'accroître dans votre cas, il faut faire différents essais expérimentaux : tout d'abord, la diminution de longueur de l'antenne, la suppression éventuelle de la prise de terre, remplacée par un contrepoids (c'est une seconde antenne tout à fait semblable à la première), la mise en série dans l'antenne existante, d'un condensateur de 500 à 1.000 cm, ou l'adjonction, dans cette antenne, d'un circuit filtre présélecteur.

M. CLAUDE ET L. B.

**Le dispositif antiparasites peut-il être de quelque efficacité contre les perturbations produites par une ligne haute tension au voisinage du récepteur ?**

Contre une telle gêne, le premier remède consiste à mettre votre antenne réceptrice perpendiculaire aux lignes signalées. Si cette disposition s'avère insuffisante, il faut avoir recours à l'antenne antiparasites que l'on peut considérer comme le meilleur de tous les systèmes, après toutefois les antiparasites branchés sur la cause perturbatrice elle-même.

Un présélecteur augmentera-t-il la sélectivité du récepteur ?

Sans aucun doute. Ce circuit d'accord est placé dans ce but et accroît la qualité recherchée par vous.

M. A. DUPUY D'ANGEAC A BRIVES-SUR-CHARENTE.

**Voudrait avoir le plan détaillé d'un antiparasites pour récepteur radiophonique.**

Certaines confusions se produisent dans l'esprit des usagers. Il n'y a pas de tels dispositifs qui soient réellement effi-

caces, utilisés de la sorte. Il faut, avant toute autre chose, antiparasiter les moteurs ou autres machines causes de perturbation. En cas d'impossibilité, le possesseur de l'appareil récepteur doit se munir d'une antenne antiparasites, seul système de grande efficacité. Il y a lieu, parfois, d'y adjoindre un filtre branché après l'arrivée du compteur électrique. Ce même système, employé seul, ne donne pratiquement aucun résultat intéressant.

En conséquence, dites-nous ce que vous appelez « un appareil antiparasites ».

Quel est le prix d'un lampemètre ?

Cet appareil destiné à déterminer l'état d'une lampe quelconque, peut être monté de différentes manières. Son prix est une indication purement commerciale que les revendeurs ou fabricants peuvent seuls vous donner. Nous en connaissons deux auxquels vous pouvez vous adresser : Comptoir Radiophonique MB, 160, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>) et Cirque-Radio, 24, bd des Filles-du-Calvaire à Paris (11<sup>e</sup>).

A. MALANDAIN, A HARFLEUR.

**Après changement de domicile, se trouve près de deux lignes : l'une de tramways, l'autre de haute tension. Les dites lignes sont causes de troubles constants sous forme de parasites industriels malgré l'absence d'antenne. Que faire ?**

Le conseil qui vous a été donné de mettre une antenne horizontale, ne pourrait qu'augmenter vos ennuis. En effet, puisque ces parasites vous gênent sans la moindre antenne, avec une antenne aérienne, même très courte, les parasites seraient encore plus développés qu'actuellement. Ce n'est donc pas là, la solution.

Le filtre sur prise de courant est, pour vous, un cas-type d'absolue inefficacité.

Essayez de supprimer la prise de terre que vous remplacerez par une antenne intérieure, mais branchée à la douille « Terre ». Cette disposition prend le nom de « contrepoids ». Théoriquement, il faudrait éloigner l'installation des lignes véhiculées de parasites. Dans la pratique, il peut se faire que la disparition de ces parasites soit extrêmement difficile à obtenir.

De quel fil doit être fait une antenne ?

Un fil 20/10<sup>e</sup> de mm. est une section acceptable. Un seul brin de cette grosseur convient très bien, mais des brins multiples isolés, donnant cette section, conviennent théoriquement mieux.

J. OHNET, A PARIS (11<sup>e</sup>) :

**Que peut-on espérer d'accus fer-nickel pour le chauffage d'un récepteur-batteries ?**

Excellents résultats, à n'en pas douter. Cependant, il doit s'agir d'accus cadmium-nickel, dont la tension moyenne est de 1,15 volt par élément. Il faut se conformer aux indications du constructeur pour tirer, de ces excellentes batteries, le maximum de rendement.

V. BORET, A SAUMUR.

**Pour quelle raison ne puis-je plus prendre maintenant, les émissions sur 19 mètres ?**

Pour vous documenter utilement, nous aurions aimé savoir dans quelles conditions s'est manifesté ce défaut. Subitement ? Ne constatez-vous que le silence ou êtes-vous troublé par des parasites ? Autant de détails que nous serions heureux d'avoir afin que nos conseils aient, pour vous, le maximum d'efficacité.

**Est-il possible de savoir où l'on peut se procurer un poste à ondes courtes ?**

Tous les postes modernes actuels reçoivent les trois gammes OC-PO et GO. S'il ne s'agit que d'un poste à ondes courtes seules, voyez :

Ets Laly, 133, rue de Sèvres, à Paris (6<sup>e</sup>), et Gaillard, 15, rue Charles-Lecocq, à Paris (15<sup>e</sup>).

DEMENEIX, A PARIS (7<sup>e</sup>) :

**Quel est le rôle exact, dans un récepteur, de la contre-réaction ?**

Ce dispositif, appliqué en basse fréquence, a pour but d'augmenter la fidélité de reproduction. On constate, du même fait, un léger amoindrissement de la puissance, ce qui est sans inconvénient lorsque cette qualité est particulièrement marquée. Il faut, néanmoins, en tirer la conclusion logique qui est celle-ci : un appareil déjà suffisamment puissant, peut seul recevoir un dispositif de contre-réaction.

POIROT, A TROYES :

**Quel est le rôle exact d'un dispositif de réglage visuel. Le réglage auditif utilisé depuis le début de la radio n'est donc pas suffisant ?**

Les récepteurs qui, les premiers, firent leur apparition, n'étaient pas munis du système contre-évanouissement. De ce fait, le réglage pouvait être fait « à l'oreille ». Nos récepteurs modernes munis du dispositif de régulation automatique n'offrent plus ces nuances et l'usager n'a plus la même facilité pour opérer le réglage. D'où la nécessité d'avoir un dispositif optique destiné à remplacer l'oreille défaillante.

L. AUBRY, LE PLESSIS-CHENET.

**Où puis-je actuellement me procurer un appareil de mesures : voltmètre, ampèremètre, milliampèremètre ?**

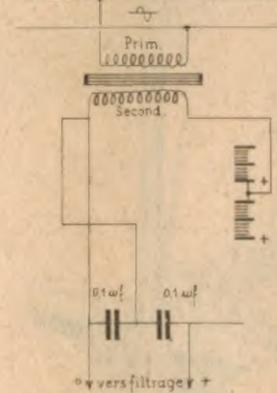
Voyez donc de notre part, une des firmes que voici :

Da et Duthil, 81, rue Saint-Maur, à Paris (11<sup>e</sup>).

F. Guerpillon et Cie, 64, avenue Aristide-Briand, à Montrouge (Seine).

M. ROZE A SANNOIS.

**Quel est le schéma d'un redresseur cuivre-oxyde de cuivre, disposé en doubleur de tension, pour l'alimentation plaque des lampes ?**



Voici le schéma que vous nous demandez. Il nécessite, comme vous le voyez, deux cellules rectifiantes et deux condensateurs. Ces derniers ne doivent pas être confondus avec les capacités de filtrage qui, avec le bobinage selfique d'environ 50 Henrys, viennent s'ajouter à ce schéma.

P. GUIBOULT A VINCENNES.

**Qu'appelle-t-on un « contrepoids », en matière de radio ?**

On donne ce nom à une sorte de seconde antenne tenant lieu de prise de terre lorsque celle-ci ne peut être installée. Le cas-type est celui de l'avion qui se trouve obligé de faire appel à ce système. On procède de même, à terre, dans les terrains rocailleux ou sablonneux dans lesquels un contact avec le sol serait purement théorique. Le contrepoids idéal est celui que l'on dispose

sous l'antenne, près du sol, mais isolé tout comme l'aérien et relié tout simplement à la douille « terre » de l'appareil récepteur ou émetteur.

L'auditeur peut fort bien avoir recours à ce procédé lorsque, situé dans un immeuble dépourvu de conduites d'eau ou de gaz, il veut installer son récepteur. Il dispose alors deux antennes intérieures reliées, l'une à la douille « antenne », l'autre à la douille « terre ». Cette disposition améliore très souvent la sélectivité, qualité qui consiste à ne recevoir qu'une seule émission sans être gêné par une autre de longueur d'onde voisine.

R. DUPUIS A RAMBOUILLET.

**Voulez-vous me donner quelques adresses pour me procurer du matériel de remplacement ?**

Bien volontiers : vous pouvez vous adresser de notre part aux firmes que voici :

Etablissements Papyrus, 25, boulevard Voltaire, à Paris (11<sup>e</sup>).

Le Matériel Simplex, 6, place de la Bourse, à Paris (2<sup>e</sup>).

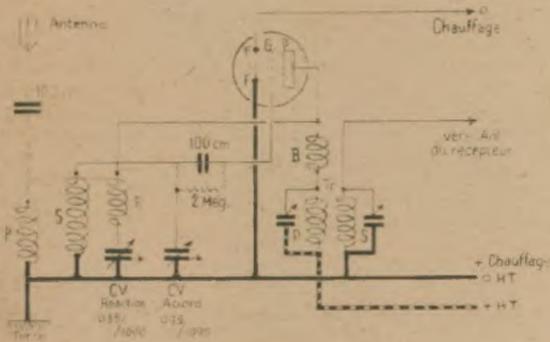
Radio-Record, 3, rue du Vieux-Colombier, à Paris (6<sup>e</sup>).

Electropéra, 49, avenue de l'Opéra, à Paris (1<sup>er</sup>).

V. LEDERNY A LILLE.

**Je voudrais avoir un schéma très simple d'adaptateur ondes courtes fonctionnant sur batteries. Pouvez-vous me donner satisfaction ?**

Voici un schéma idéalement simple et qui vous donnera néanmoins les meilleurs résultats.



P-S et R sont respectivement : le primaire, le secondaire et l'enroulement de réaction d'un bobinage d'accord OC. L'enroulement B est un bobinage d'arrêt et Tr, un transformateur HF ou MF accordé sur une fréquence correspondant à celles reçues sur la gamme petites ondes.

Comme tous les adaptateurs, ce système reçoit l'antenne et la terre qui allaient primitivement sur le récepteur.

Et à la douille « antenne » devenue libre, de ce dernier, vient le fil de droite marqué « vers antenne du récepteur ».

La lampe utilisée est une simple triode d'un modèle ancien, dont les caractéristiques sont celles d'un bon tube détecteur.

**UNE LARGE PART**  
A chaque tranche,  
214.561 lots sont distribués  
par la Loterie.  
Prenez donc votre part  
de ce beau gâteau!

**LOTERIE NATIONALE**

## Le Courrier des "Ondes"

(Suite de la page 39.)

**Suzette à Rennes,** souhaiterait voir plus d'œuvres du théâtre classique figurer dans les émissions de Radio-Paris. — Nous faisons part de votre désir à la direction de ce poste. Vous avez d'ailleurs pu entendre, il y a peu de temps, *L'Épreuve*, de Marivaux, interprétée par les artistes de la Comédie-Française.

**Rose Dumont, à Paris,** demande si l'Institut Allemand organisera des cours pendant les vacances ? — Nous croyons savoir, en effet, que l'Institut Allemand organisera des cours pendant les vacances. Vous pourriez, pour avoir le programme détaillé, écrire au siège de cet Institut, 1, rue de Talleyrand, à Paris.

**J. M., à Poitiers,** possède une photo de Raymond Legrand, mais aimerait qu'elle soit dédicacée. — Envoyez votre photo à Raymond Legrand, par l'entremise de Radio-Paris qui la lui transmettra. Nul doute que le sympathique chef d'orchestre vous donne satisfaction.

**Une fidèle lectrice de Rouen** voudrait avoir des détails sur Erna Sack. — Erna Sack est allemande. Elle possède une des voix de soprano aigu les plus étendues de notre époque. Erna Sack a enregistré de très nombreux disques qui rendent parfaitement bien le timbre de voix de cette extraordinaire chanteuse.

**Lulu Chanson, à Ivry** désirerait que Radio-Paris organise des causeries sur la littérature allemande ancienne et moderne. — Nous transmettons votre désir à Radio-Paris. La chose serait évidemment souhaitable, mais les questions d'actualité sont tellement abondantes que le temps manque un peu pour des émissions de ce genre.

## VOTRE AVENIR



**est dans L'ÉLECTRICITÉ**  
**AYEZ CONFIANCE EN VOUS**

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★  
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

**ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F**  
12 rue de la Lune PARIS 2<sup>e</sup> Telephone Central 78 87

## CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Ts procès à crédit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat. Avance capit. Délèris, 46, rue Fontaine (9<sup>e</sup>).

**Vous aussi**  
vous aurez une belle chevelure saine, souple et bien ondulée avec le fameux

**SCHAMPOING Sanmousse MARCEL**  
sans ticket

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

## SCIENCES OCCULTES

**M<sup>me</sup> AMY** Voyante. Cartes. Tarots. Prédit dat. ex. Consult. et corr., 241, bd Voltaire, Paris (Nation), D. 20 fr.

**Miss ANA** cél. voy. Tarots, cristal, secr. infaillibles. Retour affection. Réussites d'apr. photo par cor. 80, r. de Rivoli.

**GABRIELLE voyante.** Tarots - Boule crist. Arc. 37-52, 13, rue du Temple (pr. Bazar Hôtel-de-Ville), D. 20 Fr.



*Marie José*